

00108

C I L S S

COMITE PERMANENT INTER-ETATS DE LUTTE
CONTRE LA SECERESSE DANS LE SAHEL



PERMANENT INTERSTATE COMMITTEE FOR
DROUGHT CONTROL IN THE SAHEL

SECRETARIAT EXECUTIF

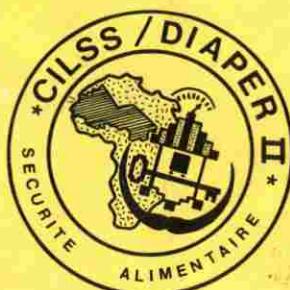
SUIVI DE LA SECURITE ALIMENTAIRE
DANS LES PAYS DU C I L S S

SITUATION ALIMENTAIRE * EXERCICE 1988/1989 ET * PERSPECTIVES 1989/1990

PR/DIAPER/12/89
ECA/D41/89

Décembre 1989

Projet Diagnostic Permanent II



SUIVI DE LA SECURITE ALIMENTAIRE
DANS LES PAYS DU CILSS



SITUATION ALIMENTAIRE :

*** EXERCICE 1988/1989**

ET

*** PERSPECTIVES 1989/1990**

PR/DIAPER/12/89

ECA/D41/89

DECEMBRE 1989

S O M M A I R E

	Pages
AVERTISSEMENT.....	5
INTRODUCTION.....	7
RESUME ET CONCLUSION.....	8
I. ANALYSE REGIONALE.....	10
1.1. Situation ALimentaire des Pays du CILSS au cours de l'exercice 1988/1989.....	10
1.1.1. Les ressources en céréales.....	10
1.1.1.1. Les importations.....	10
1.1.1.2. Les stocks	11
1.1.2. Les emplois en céréales	12
1.1.3. Aspects de commercialisation des céréales sèches	13
1.1.4. Accessibilités aux céréales	16
1.2. Bilan de la campagne Agro-pastorale dans les Pays du CILSS et perspectives	17
1.2.1. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990.....	17
1.2.1.1. Pluviométrie	17
1.2.1.2. Situation phytosanitaire.....	18
1.2.1.3. Evolution des cultures.....	18
1.2.1.4. Prévisions des récoltes.....	18
1.2.2. Perspectives alimentaires des Pays du CILSS pour 1989/1990.....	19
II. ANALYSE PAR PAYS	
2.1. BURKINA FAO	21
2.2. CAP-VERT.....	25
2.3. GAMBIE	27
2.4. GUINEE-BISSAU.....	29
2.5. MALI	31
2.6. MAURITANIE.....	35
2.7. NIGER.....	38
2.8. SENEGAL.....	40
2.9. TCHAD.....	44

ANNEXE

BILAN CEREALIER EX-POST 1987/1988

Tableau N° 0 : Ensemble Pays CILSS

BILAN CEREALIERS EX-POST 1988/1989

Tableau N° 1 : Ensemble Pays CILSS
Tableau N° 2 : BURKINA FASO
Tableau N° 3 : CAP-VERT
Tableau N° 4 : GAMBIE
Tableau N° 5 : GUINEE-BISSAU
Tableau N° 6 : MALI
Tableau N° 7 : MAURITANIE
Tableau N° 8 : NIGER
Tableau N° 9 : SENEGRAL
Tableau N° 10 : TCHAD

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990

Tableau N° 11 : Ensemble Pays CILSS
Tableau N° 12 : BURKINA FASO
Tableau N° 13 : CAP-VERT
Tableau N° 14 : GAMBIE
Tableau N° 15 : GUINEE-BISSAU
Tableau N° 16 : MALI
Tableau N° 17 : MAURITANIE
Tableau N° 18 : NIGER
Tableau N° 19 : SENEGRAL
Tableau N° 20 : TCHAD

Tableau N° 21 : PREVISION DE PRODUCTIONS CEREALIERES BRUTES -
CAMPAGNE 1989/1990

Tableau N° 22 : PRODUCTION CEREALIERE COMPAREE DES CAMPAGNES
1981-1982 A 1989/1990

Tableau N° 23 : RESULTATS DEFINITIFS DE PRODUCTIONS VIVRIERES
BRUTES CAMPAGNE 1988/1989

Tableau N° 24 : UTILISATION DE LA PRODUCTION DISPONIBLE DE
CEREALES SECHES AU BURKINA FASO, AU MALI ET AU NIGER

A V E R T I S S E M E N T

Les bilans céréaliers présentés dans ce rapport font ressortir la nature et la structure des ressources et emplois de céréales par pays. Les données qui y sont consignées ont été recueillies auprès des services nationaux et des organismes d'aide. Ces données comportent des imperfections sur lesquelles il semble nécessaire d'attirer l'attention.

* Pour établir les prévisions des récoltes céréaliers, les méthodes utilisées varient d'un pays à l'autre. Pour la campagne 1988/1989, ces méthodes de prévision ont conduit globalement à une surestimation de 4,3 % de la production céréalier. Il n'est malheureusement pas possible de retenir ce taux comme valable pour la présente campagne ni même d'affirmer que les prévisions actuelles surestiment ou sous-estiment le niveau de la production. Il convient donc de garder à l'esprit le fait que les chiffres prévisionnels de production sont susceptibles de changement qui, on l'espère, ne seront que mineurs.

* L'évaluation des stocks report n'a pas pu être faite avec la même rigueur dans tous les pays. Le poste stock a été subdivisé dans les bilans en deux rubriques :

- stocks paysans
- autres stocks.

Le niveau des stocks paysans est indéterminé en ouverture et en fermeture du bilan 1987/1988 pour tous les pays.

Pour les pays où le bilan prévisionnel faisait état d'un excédent important, le stock paysan en fermeture de l'exercice 1988/89 a été déterminé par enquête.

De façon générale, l'incidence de la non prise en compte des stocks paysans sur les agrégats du bilan est à apprécier pays par pays, en fonction d'autres paramètres, ceux du marché notamment. Cependant la mention "n d" (non déterminé) a été portée à chaque fois que les stocks paysans n'ont pas fait l'objet d'une évaluation par enquête.

D'autre part, pour les pays où les stocks paysans de report ont été évalués, il n'a pas été jugé pertinent de faire des prévisions sur leur niveau en fin exercice 1989/1990. On ne dispose pas de critères suffisants pour déterminer en relation avec la disponibilité totale et l'état du marché, à quel niveau s'établiront ces stocks. Plutôt que de donner des chiffres arbitraires même s'ils sont vraisemblables, il a été jugé préférable de considérer ces stocks comme faisant partie s'il y a lieu de l'excédent net prévisionnel. Cette pratique pourrait être gardée jusqu'à ce que l'on dispose d'une série sur plusieurs années permettant la mise au point d'une méthode pour leur prévision. Aussi donc les excédents prévisionnels ne sont pas des excédents commercialisables dans leur totalité.

La rubrique autres stocks prend en compte les stocks publics, ceux des organismes d'aide et les stocks des commerçants privés. Cette dernière composante de la rubrique n'est pas systématiquement intégrée soit parce qu'on ne dispose d'aucune évaluation objective soit, et c'est généralement le cas parce qu'elle est jugée négligeable.

* Les importations commerciales publiques ainsi que les aides alimentaires sont assez correctement évaluées. Par contre les importations commerciales privées restent encore mal cernées ; il en est de même pour les exportations et les réexportations opérées par les commerçants privés.

* Malgré ces imperfections, les bilans ex-post annexés ici se révèlent être un cadre d'analyse cohérent permettant d'évaluer le niveau de consommation et de mettre en relief l'importance des facteurs qui le conditionne - De même à travers ces bilans on analyse le comportement agrégé des populations face à des situations de bonne ou mauvaise récolte, de pénurie ou d'abondance.

Quant aux bilans prévisionnels, leur aptitude à mettre en lumière les distorsions quant à l'approvisionnement des populations reste malgré tout entière ; ils se révèlent être ainsi des instruments efficaces de politique à moyen terme.

INTRODUCTION

Les pays du CILSS ont réalisé une production brute record de près de 8.900.000 tonnes lors de la campagne agricole 1988/1989 en progression de plus de 30% par rapport à 1987/1988.

Quels ont été les comportements des producteurs, des consommateurs et des décideurs face à une telle situation ?

Quelles sont les grandes tendances qui se dessinent à partir de l'exercice 1987/1988 ?

Plus précisément que sont devenus les énormes excédents supposés de pays comme le Burkina Faso, le Mali et le Niger ? Ont-ils été affectés à l'augmentation de la consommation, au stockage de précaution ou à l'exportation ? En quoi les politiques en vigueur ont-elles induit ou favorisé ces utilisations ?

Dans les pays où la production est nettement insuffisante au regard des besoins, quels sont les mécanismes qui ont permis d'établir les équilibres ressources-emplois et à quels niveaux ?

Les perspectives de la récolte de la campagne agricole 1989/1990 sont bonnes dans l'ensemble.

Face à cette situation, quelle pourrait être la physionomie de l'exercice 1989/1990 du point de vue de la consommation et des échanges ? A quels niveaux s'établiront les équilibres ressources-emplois et comment ?

Il s'agit là de quelques questions auxquelles il serait utile de donner réponse.

Les bilans ne permettent pas de lever toutes ces interrogations mais leur analyse suggère quelques éléments de réponse.

RESUME ET CONCLUSION

Du fait d'une production céréalière record, le Sahel a connu une situation alimentaire très satisfaisante au cours de l'exercice 1988/1989.

Il faut cependant signaler que ceci a été l'occasion de mettre en relief certains comportements des opérateurs économiques ainsi que les limites de certaines politiques cherchant à garantir la sécurité alimentaire des populations.

En début de chaîne, nous avons le producteur qui s'est révélé être davantage ancré dans une économie de subsistance du point de vue de la production céréalière. Son intégration au marché de céréales est très partielle et semble être une réponse à des besoins monétaires préoccupants certes, mais relativement limités. Il a eu plutôt, au cours de l'exercice, vocation à stocker quand cela lui est possible pour augmenter son coefficient de sécurité à moyen terme. Un niveau des prix au producteur, élevé, lui donne une telle opportunité. Les prix rémunérateurs au producteur pratiqués au cours de l'exercice lui ont permis de garder en stock une part importante de son excédent de production céréalière.

Les réserves du producteur en tant que stock de précaution sont d'autre part à tout moment commercialisables en partie pour faire face à des situations imprévues. (Ceci donne à ce dernier un pouvoir diffus de régulation du marché).

Aussi la stratégie de sécurité alimentaire d'un pays ne peut et ne doit se limiter aux aspects de régulation de marché par les seuls professionnels mais doit nécessairement prendre en compte la stratégie du producteur qui se comporte selon des critères propres et dont la notion de sécurité alimentaire n'est pas toujours compatible avec les données classiques de marché.

Au niveau du marché, les mécanismes de régulation, que ce soit par l'information ou par l'intervention directe, ont eu pour conséquence de rendre plus performant le marché céréalier en réduisant les marges spéculatives. On constate en effet et, de façon générale, que les écarts entre les prix au producteur et les prix au consommateur ont été réduits dans plusieurs pays ; les écarts de prix d'une saison à l'autre l'ont été également.

Si l'on examine le système de financement de la commercialisation des céréales, on constate que les opérateurs économiques (commerçants privés, organismes étatiques de commercialisation, associations villageoises) sont pour la plupart dans l'impossibilité de revendre à des prix suffisamment rémunérateurs pour ainsi dénouer à temps les crédits de campagne. Ces opérateurs, restant confinés dans le cadre étroit des marchés nationaux (cas du Burkina et surtout du Mali), se trouvent ainsi en difficulté d'écoulement de leurs céréales.

A l'évidence, les politiques commerciales en vigueur sont des politiques à court terme opérant de campagne à campagne et n'incluant qu'insuffisamment l'espace extra-national voisin en tant que débouché (ou source d'approvisionnement).

On relève également que la sous production de céréales sèches, base de l'alimentation, induit comme cela a été le cas au Sénégal et au Cap-vert une diminution de la consommation de ces céréales et l'existence simultanée d'une demande solvable favorise alors l'augmentation de la consommation du riz et du blé. C'est dire combien la promotion des céréales locales n'est pas seulement le problème de la commercialisation et de la transformation de ces céréales mais également celui de leur existence en quantité suffisante et à des prix conséquents, autrement dit un problème de pérennisation de leur niveau de disponibilité (production plus stock).

S'agissant de l'exercice 1989/1990, la production céréalière est également importante. De ce fait les producteurs, les commerçants privés ainsi que les organismes officiels de commercialisation détiendront au cours de l'inter-saison des stocks importants de céréales. Ceci est particulièrement vrai pour la Guinée-Bissau, le Burkina Faso et le Mali. La demande nationale dans ces pays ne permettra pas d'absorber ces excédents et une ouverture vers l'extérieur est plus que jamais nécessaire d'autant plus que des pays voisins (Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad) connaissent des besoins en importation.

1. ANALYSE REGIONALE

1.1. SITUATION ALIMENTAIRE DES PAYS DU CILSS AU COURS DE L'EXERCICE 1988/1989.

1.1.1. Les ressources en céréales

En ressources en céréales les pays du CILSS ont totalisé 8.996.000 tonnes dont :

- 7.292.000 tonnes de production locale (81,1 % des ressources)
- 1.288.000 tonnes d'importation (14,3 % des ressources)
- 416.000 tonnes de stock ouverture (4,6 % des ressources)

1.1.1.1. Les importations

Malgré la production de la campagne, les importations 1988/1989 sont pratiquement restées au même niveau que celles de 1987/1988 : 1.297.000 tonnes et 1.288.000 tonnes respectivement en 87/88 et 88/89.

Les prévisions d'Octobre 1988 qui annonçaient déjà une telle anomalie étaient faites à hauteur de 1.150.000 tonnes.

Ceci donne quelque peu la mesure de la rigidité des importations par rapport à la production.

Cette rigidité s'explique davantage par le biais existant entre la structure en céréales de la production et la structure des emplois. On peut noter le fait que les céréales sèches représentent en 1988/1989 93,8 % de la production tandis que ces mêmes céréales ne représentent que 79,4 % des emplois pour le même exercice. (Pour l'exercice 1987/1988 ces ratios sont respectivement 92,7 % et 77,4 %).

Le riz qui représente en volume 6,2% de la production disponible totalise 15,3% des emplois de céréales pour l'exercice 1988/1989 (respectivement 7,3 % et 17,5 % en 1987/1988).

Le taux de dépendance conjoncturelle vis à vis de l'extérieur, qui est déterminé ici comme la part des importations de l'exercice dans les ressources totales, diminue de 1988 à 1989 pour l'ensemble des céréales mais se maintient à un niveau élevé pour le riz et le blé :

- . ensemble céréales 14,3% en 1988/1989 contre 17,4 % en 1987/1988
- . riz 53,5 % en 1988/1989 contre 53,4 % en 1987/1988
- . blé 88,1 % en 1988/1989 contre 82,9 % en 1987/1988.

A l'analyse des importations par nature, on observe entre 1987/1988 et 1988/1989 une constance dans la prédominance des importations commerciales : 71,8 % et 74,6 % respectivement contre 41,3 % seulement en 1986/1987.

On note également la prédominance du riz et du blé comme corollaire de la rigidité des importations par rapport à la production.

Ainsi la structure par céréales des importations a évolué comme suit entre 1987/88 et 1988/89 :

	<u>87/88</u>	<u>88/89</u>
riz	53,8 %	57,1 %
blé	24,1 %	32,4 %
Mil-sorgho-maïs	22,0 %	10,5 %

La structure des aides importées semble plus sensible au niveau de la production. Si en 1987/1988, année de mauvaise récolte, la répartition était faite à l'avantage du mil - sorgho - maïs, par contre en 1988/1989, une année de bonne production, les aides importées se répartissent équitablement entre le riz, le blé et les céréales sèches.

Structure par céréale des aides importées

	<u>87/88</u>	<u>88/89</u>
riz	28,5 %	32,1 %
blé	23,2 %	35,1 %
Mil-sorgho-maïs	48,3 %	32,8 %

1.1.1.2. Les stocks

* Dans l'évaluation des stocks ne figurent pas les stocks paysans dont on ignore les niveaux. Toutefois les données du marché, principalement le niveau des prix dans les pays où les paysans sont susceptibles de détenir des stocks significatifs (Burkina Faso, Mali, Niger notamment), font croire à une rupture quasi générale de l'approvisionnement des marchés en céréales. Malgré de très bonnes perspectives de récolte, les prix sont en effet restés élevés en Août - Septembre. Ce constat fait supposer que les stocks détenus par les paysans en fin Octobre 1988 sont négligeables par rapport aux 416.000 tonnes de stocks commerciaux et de sécurité.

La tendance à la baisse des stocks de report amorcée en 1987/1988 semble s'inverser en Octobre 1989.

- 679.000 tonnes en Octobre 1986
- 666.000 tonnes en Octobre 1987
- 416.000 tonnes en Octobre 1988
- 584.000 tonnes en Octobre 1989 (sans les stocks paysans).

Ceci est essentiellement la conséquence du désengagement progressif des offices céréaliers dans la commercialisation des céréales entre 1986/1987 et 1987/1988 suivi en 1988/1989 d'une augmentation des stocks de sécurité et des stocks commerciaux de retention (stocks à nantissement).

Ces stocks ont également évolué dans leur structure par céréales dans le sens du renforcement du rôle stratégique du riz et du blé en tant que denrées marchandes. La part de ces produits dans les stocks report commerciaux et de sécurité est en augmentation par rapport à 1987 même si en 1989 l'effet de l'augmentation des stocks de sécurité et de rétention qui sont exclusivement en céréales sèches viennent atténuer cette tendance.

	<u>Octobre 87</u>	<u>Octobre 88</u>	<u>Octobre 89</u>
Riz	31,5 %	45,5 %	32,1 %
Blé	9,6 %	12,4 %	11,3 %
Autres céréales	58,9 %	42,1 %	56,6 %

1.1.2. Les emplois en céréales

En emplois les pays du CILSS ont réalisé au cours de l'exercice 1988/1989 :

- 7.793.000 tonnes en consommation apparente (86,6% des emplois totaux)
- 1.143.000 tonnes de stocks (paysans compris) (12,7% des emplois totaux)
- 59.000 tonnes d'exportation/réexportation (0,7% des emplois totaux).

* La consommation apparente est constituée pour 80,5 % de céréales sèches, pour 14,4 % de riz et pour 5,1 % de blé.

Les ratios de consommation par tête s'établissent comme suit :

- Mil - sorgho - Maïs	154,2 kg/an
- Riz	27,6 kg/an
- Blé	9,8 kg/an
Ensemble céréales	191,6 kg/an

* Le ratio de 191,6 kg/an est en augmentation de 9,2% par rapport aux 175,5 kg/an de l'exercice 1987/1988. Cette augmentation est due pour 79,5% à l'augmentation du ratio de consommation apparente de céréales sèches, pour 10,6% à l'augmentation de celui du riz et pour 9,9% à l'augmentation de celui du blé.

Ainsi au niveau de l'ensemble des pays du CILSS, l'augmentation de la production locale aurait induit une nette augmentation de la consommation de céréales sèches sans toutefois que celles-ci ne se substituent au riz et au blé.

* On observe par contre des évolutions divergentes au niveau désagrégé par pays.

Au Sénégal la mauvaise production de la campagne 1988/89 a entraîné une restriction de la consommation de céréales (diminution de la consommation par tête toutes céréales confondues) se traduisant par une diminution du ratio de consommation des céréales sèches avec par contre une forte augmentation de celui du riz.

Au Burkina Faso, au Mali et au Niger, on assiste au phénomène inverse: augmentation du ratio de consommation apparente toutes céréales confondues suite à une nette augmentation du ratio de consommation des céréales sèches avec toutefois un infléchissement voire une forte baisse de celui du riz.

Des situations intermédiaires existent entre ces deux extrêmes.

Au Cap-Vert, en Guinée-Bissau et en Gambie l'évolution de la production ne semble pas avoir notablement modifié le niveau de la consommation de céréales mais la répartition entre céréales est très perturbée avec une tendance à l'augmentation plus ou moins forte des ratios de consommation du riz et/ou du blé.

En Mauritanie et au Tchad, l'augmentation de la production (5% en Mauritanie, 41% au Tchad) n'a apparemment pas induit de modification dans la consommation apparente de céréales sèches. Le ratio de consommation apparente toutes céréales confondues reste stable alors que des substitutions semblent avoir lieu entre riz et blé au gré des importations.

1.1.3. Aspects de commercialisation des céréales sèches

La forte production de céréales dans les pays du CILSS a révélé certains comportements de marché quelquefois inattendus.

* Dans le cas des pays excédentaires en céréales sèches (Burkina Faso, Mali, Niger), pour une production locale disponible de près de 5 355 000 tonnes en ces céréales, on évalue la consommation rurale à 4 290 000 tonnes environ.

Cette évaluation approximative est faite sur la base des ratios de consommation ex-post 1988/1989 par pays avec l'hypothèse que ces ratios moyens reflètent mieux le niveau de consommation du milieu rural que celui du milieu urbain, compte tenu du poids de la population rurale d'une part et du fait que cette population consomme essentiellement des céréales sèches (une telle hypothèse ne peut être soutenue pour le riz et le blé).

L'excédent théorique est dès lors de 1.065.000 tonnes. Sur ce total près de 513 000 tonnes seraient restées en stock dans les greniers des paysans. (cf. tableau 24 en annexe).

La part commercialisée de céréales sèches par les paysans dans le circuit de commercialisation extra-rural ne serait donc que de 552.000 tonnes dans ces trois pays soit 51,8% de l'excédent total des paysans ou encore 10,3% de leur production disponible en céréales sèches.

Il faut en effet signaler que ce schéma d'analyse globale ne permet pas d'identifier les échanges commerciaux de céréales sèches locales en direction des paysans déficitaires. On est toutefois en droit de supposer qu'au cours de l'exercice 88/89 de tels échanges ont été faibles.

La question que l'on soulève ici est de savoir quels mécanismes ont opéré pour la détermination du niveau des stocks paysans et par là même celu des mises à marché.

Pour trouver quelques éléments de réponse il est nécessaire d'examiner les situations par pays et notamment les politiques de commercialisation et analyser les instruments de ces politiques.

** Au Burkina Faso, 37,1% du surplus en céréales sèches (soit 116.000 tonnes) auraient ainsi été commercialisées par les paysans, 197.000 tonnes restant en stock.

Ceci correspond à un taux de commercialisation de 6,6% de la production disponible de céréales sèches.

L'OFNACER (Office National des Céréales) a acheté par collecte directe auprès des exploitants, des groupements villageois et aussi par commande auprès des commerçants privés 35.000 tonnes de mil-sorgho au prix moyen de 60 F CFA le kg alors que le prix d'achat officiel au producteur avait été fixé à 40 F CFA. Les 81.000 tonnes restantes étaient de l'initiative privée.

Il ressort de ceci que l'OFNACER a peu contribué à fixer des niveaux de prix rémunérateurs pour le paysan, il a par contre dû se plier en fin de compte aux prix fixés par le marché afin de pouvoir tant soit peu réaliser son programme d'achat. Il s'agit là curieusement d'une situation que l'on rencontre d'habitude dans les cas de sous-offre de céréale, en année de mauvaise récolte notamment.

En Janvier 1989 déjà les prix sur les principaux marchés ruraux du Burkina Faso sont de 45-50 F le kg de mil ou de sorgho, au-dessus donc du prix officiel d'achat OFNACER, pour se maintenir sensiblement à ce niveau jusqu'en Avril-Mai. De ce fait les producteurs n'ont pas eu à brader leur stock à bas prix mais ont pu réaliser à bon compte les recettes nécessaires pour satisfaire leur besoin de liquidité. Au delà de ces besoins, c'est le souci de se prémunir pour l'avenir contre des ruptures de stock de vivres qui semble prévaloir. Plusieurs indications sont en effet là pour faire comprendre que ce n'est pas la faiblesse de la demande de céréales qui a limité la mise à marché des céréales par les paysans. On notera entre autres le fait que l'OFNACER n'a pas intégralement réalisé ses prévisions d'achat, que les prix sur les marchés frontaliers, tels que Guelwongo et Hamélé vers le Ghana, et des marchés internationaux de transit tel que Pouytenga sont relativement plus élevés que sur les autres marchés.

On penche plutôt vers l'hypothèse que le paysan qui pratique du reste une agriculture céréalière de subsistance, privilégie sa fonction de sécurité alimentaire ; seuls des impératifs monétaires le placent sur le marché comme offre. Un tel comportement résistera-t-il à plusieurs bonnes campagnes successives ? Il ne semble pas conséquent d'attendre d'observer le comportement

des producteurs pour trouver réponse à cette question. Il y a dès à présent nécessité de promouvoir une politique nationale de gestion des surplus céréaliers.

** Au Mali 47,0% de l'excédent théorique ont fait l'objet de mise à marché. Ceci correspond à 190.000 tonnes soit 11,7% de la production disponible en céréales sèches.

Les organismes étatiques chargés de la commercialisation des céréales (OPAM, DNACOOP, CMDT, ODIPAC, OHV), les privés (groupements d'intérêt économique, privés avisés par l'OPAM) ont acheté en tout 66 000 tonnes environ de céréales sèches soit 34,7% des ventes des paysans.

Ces achats ainsi que le système de diffusion de l'information sur les marchés de céréales pour une meilleure transparence ont peut-être joué un rôle dans le maintien des prix au producteur à un niveau jugé rémunérateur pour ce dernier.

De Novembre 1988 à Juin 1989, bien qu'ayant connu des mouvements erratiques tant à la hausse qu'à la baisse, les prix au producteur du mil, sorgho et maïs ne sont presque jamais descendus au dessous de 40 F CFA le kg alors qu'ils ont quelquefois dépassé 50 F sur plusieurs marchés. Reste que la demande intérieure n'a pas connu une extension notable puisqu'on note une mévente au niveau des commerçants et des organismes de commercialisation, ceci malgré un prix au consommateur peu élevé de l'ordre de 70 à 80 francs pour le mil et le sorgho.

En dépit de ceci les prix au producteur des céréales sèches sont restés relativement fermes autour de 35-40 francs sur la plupart des marchés ruraux en Juillet, Août et Septembre 1989. Il semble qu'il y ait eu simultanément une demande faible face à une offre réduite.

La faiblesse de la demande traduit le manque de dynamisme du secteur de commercialisation des céréales à trouver des solutions appropriées pour dépasser le cadre étroit du contexte national. Quant à la contraction de l'offre on penche vers l'hypothèse déjà avancée à savoir que le producteur, grâce à un prix de marché favorable a pu réaliser à bon compte les recettes nécessaires pour financer ses dépenses monétaires incompressibles, ce qui lui permet de garder envers lui 214.000 tonnes de stocks de précaution.

** Le cas du Niger est similaire à ceux du Burkina Faso et du Mali même si le marché Nigérian semble plus pénétrable que ceux des pays voisins de ces derniers.

Sur un surplus physique estimé à 348 000 tonnes de céréales sèches, 102.000 (1) tonnes (29,3%) seraient restées en stock chez le paysan et 246.000 tonnes auraient été commercialisées, (70,6% du surplus ou encore 12,4% de la production disponible).

(1) chiffre officiel provisoire qui pourrait être révisé en hausse.

L'OPVN (Office de commercialisation des Produits Vivriers) a acheté directement auprès des paysans 13.000 tonnes de mil-sorgho et 37.000 tonnes par appel d'offres auprès des commerçants privés, le PAM et le FED 6.000 tonnes soit un total de 57.000 tonnes d'achat enregistré de céréales locales sur les 246.000 tonnes théoriquement mises à marché par les producteurs.

Le commerce "non enregistré" aurait ainsi concerné 189.000 tonnes de céréales sèches.

Les prix au producteur en début de campagne de commercialisation ont été moins élevés qu'au Burkina Faso et au Mali.

Ils sont restés pratiquement stables autour de 25-35 francs le kg de mil sur les marchés de collecte primaire jusqu'en Mai mois à partir duquel on a enregistré des mouvements erratiques de hausse et de baisse autour de 55 et 85 francs le kg de mil suite au caractère mitigé de la pluviométrie.

Il semble que ces mouvements de prix n'ont pas provoqué un destockage massif de la part des producteurs. La volonté de ces derniers de maintenir des stocks de précaution pour consommation propre semble avoir prévalu sur les facteurs de marché.

On ne dispose pas d'information suffisante pour avancer qu'une part importante des céréales a été exportée vers le Nigéria. Il se pourrait toutefois que les cours du Naira n'aient pas été très favorables pour de telles transactions. Il semble plus raisonnable de considérer que l'essentiel des céréales locales commercialisées, l'a été localement et non exporté.

* La situation du marché intérieur dans les pays dont la production nationale a été déficitaire se caractérise par contre par une forte pénétration de céréales importées autres que les céréales sèches. Le Sénégal en est un cas type. Alors que les circuits d'importation du riz sont des plus performants, on a pu constaté une inadaptation des circuits d'importation de céréales sèches malgré l'existence d'une demande solvable. Le CSA (Commissariat à la Sécurité Alimentaire) qui malgré d'innombrables entraves financières, institutionnelles et opérationnelles a pu importé 5.000 tonnes de céréales sèches du Mali, a, à cette occasion, réalisé une excellente opération commerciale puisque les quantités ont été écoulées sans retard et à bon prix. Des opérations analogues sont de rares exceptions alors qu'elles devraient être des plus courantes et à la portée des opérateurs de toutes catégories.

1.1.4. Accessibilité aux céréales

La situation alimentaire des populations des pays du CILSS en 1988/1989 a été très peu critique. Il faudrait remonter aux années avant les sécheresses de 1973 pour constater une telle situation d'abondance relative.

De façon générale, les prix au consommateur ont été faibles et sans grande distorsion à travers les saisons.

Il y a certes des exceptions qu'il convient de signaler. Au Sénégal les prix du mil-sorgho-mais ont connu un dérapage continu du fait de l'insuffisance de l'offre; ces prix ont atteint des niveaux records à Dakar notamment où ils ont avoisiné ceux du riz importé.

Au Cap-Vert et en Guinée-Bissau, la montée des prix dénote également une plus grande difficulté d'accès aux céréales.

On signale également le cas des populations déplacées en Mauritanie, au Sénégal et au Tchad qui ont connu malgré l'abondance générale environnante des restrictions alimentaires plus ou moins sévères.

1.2. BILAN DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE DANS LES PAYS DU CILSS ET PERSPECTIVES

1.2.1. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

1.2.1.1. Pluviométrie

La situation pluviométrique a été très contrastée entre les pays du Sahel Est et ceux du Sahel Ouest.

* A l'Ouest, à l'exception du Cap-Vert, la pluviométrie a été durant toute la saison bien répartie dans le temps et dans l'espace.

En Gambie, en Guinée-Bissau, au Mali, en Mauritanie et au Sénégal les cumuls pluviométriques sont équivalents ou supérieurs à ceux d'une année normale.

En Gambie, en Guinée-Bissau et au Sénégal, la pluviométrie a été bien supérieure à celle de l'an passé.

Au Cap-Vert, l'hivernage s'est installé tardivement (1ère décade d'Août) et les pluies se sont arrêtées à la mi-Septembre sur la plupart des îles. Le déficit pluviométrique est très important.

* A l'Est (Burkina Faso, Niger, Tchad), la pluviométrie a été moins bonne que l'an passé.

Le démarrage effectif de la saison des pluies a eu lieu entre Mi-Juin et Mi-Juillet.

Durant les mois de Juillet et Août, la pluviométrie, assez importante, a été mal répartie dans le temps.

En Septembre, les pluies ont été faibles au Niger et dans la zone sahélienne du Tchad, moyennes au Burkina Faso et dans la zone soudanienne du Tchad.

Dans cette partie du Sahel, la pluviométrie est déficitaire par rapport à la normale 1951-1980 et surtout par rapport à l'an passé.

1.2.1.2. Situation phytosanitaire

Au niveau criquets pélerins, la situation a été très calme bien que quelques individus aient été signalés dans plusieurs pays.

En revanche, une importante infestation de sauteriaux a eu lieu dans l'ensemble des pays du CILSS.

Fin Septembre, on estimait à plus de 5 000 000 ha les superficies infestées.

Des traitements intensifs tant au niveau terrestre qu'aérien ont permis de limiter les dégâts sur les cultures, surtout dans les zones les plus agricoles des pays.

1.2.1.3. Evolution des cultures

* Dans la partie Ouest du Sahel, à l'exception du Cap-Vert et de la Mauritanie, les semis se sont généralisés durant les 2 premières décades de Juin et se sont déroulés normalement sauf dans le Nord du Sénégal où des ressemis ont été nécessaires. Les bonnes conditions hydriques enregistrées jusqu'à la fin Septembre ont permis un développement satisfaisant des cultures.

Au Cap-Vert, le démarrage tardif de la campagne et l'arrêt précoce des pluies mi-Septembre font que les cultures de maïs ne pourront boucler leur cycle végétatif normal.

En Mauritanie, malgré une pluviométrie normale, la diminution des superficies ensemencées et le faible niveau de crue font que les récoltes seront un peu moins bonnes que l'an passé.

* Dans la partie Est du Sahel, les semis ne se sont généralisés qu'entre la Mi-Juin et la Mi-Juillet. Il y a eu de nombreux cas de semis tardifs et de ressemis dans la zone sahélienne du Tchad, dans l'ensemble du Niger et dans le centre du Burkina Faso.

Néanmoins, d'après les indices de satisfaction en eau, les conditions hydriques ont été dans l'ensemble bonnes pour le mil et le sorgho.

Les rendements bien que moins bons que l'an passé, sont supérieurs à ceux des autres campagnes.

1.2.1.4. Prévisions des récoltes

Les prévisions des récoltes, à la Mi-Octobre, donnent les résultats suivants :

- Production de mil/sorgho : 6 580 000 tonnes
- Production de maïs : 665 000 tonnes
- Production de riz : 908 000 tonnes
- Production de fonio et autres céréales : 85 000 tonnes

soit une production totale de 8 237 000 tonnes de céréales.

Cette production, au niveau de l'ensemble des pays du CILSS, est inférieure de 7,1% à celle de la dernière campagne, mais elle est bien meilleure que celles des précédentes campagnes.

Cette production, somme toute satisfaisante, cache de grandes disparités.

Si la production de la campagne 1989-1990 est, bien meilleure que celle de 1988-1989 en Gambie, en Guinée-Bissau et Sénégal, à peu près équivalente au Burkina Faso, au Mali et en Mauritanie, moins bonne au Niger et au Tchad, elle est très mauvaise au Cap-Vert.

1.2.2. PERSPECTIVES ALIMENTAIRES DES PAYS DU CILSS POUR 1989/1990

* La production nette attendue est de 6.729.000 tonnes soit

- 6.229.000 tonnes de céréales sèches (92,6 %)
- 499.000 tonnes de riz (7,4 %).

Cette production couvre 82,5 % des besoins (consommation plus stocks reports non paysans) qui sont évalués à 8.160.000 tonnes. Le taux de couverture des besoins atteint 96,5 % si l'on considère les disponibilités internes totales en céréales des pays du CILSS (production nette + stocks d'ouverture).

* Les besoins en importation ne représenteraient donc seulement que 3,5% des emplois totaux soit de l'ordre de 288.000 tonnes, abstraction faite de la partie des stocks de report paysans non mobilisables pour la consommation.

Or l'agrégation des programmes d'importation des pays aboutit à une importation prévisionnelle de 1.114.000 tonnes. Il se dégage dès lors un excédent net des ressources sur les besoins identifiés de 826.000 tonnes toutes céréales confondues.

Une partie de cet excédent restera en stocks report chez les paysans. Malgré cela il est envisageable qu'il se dégage tout de même un surplus de l'ordre de 200.000 tonnes constitué essentiellement de riz et de blé mais aussi de céréales sèches.

* La structure des importations fait apparaître la continuation de la tendance déjà observée en 1987/88 et 1988/89 :

- prédominance des importations commerciales par rapport à l'aide (79,9 % d'importations commerciales),
- prédominance du riz (51,3 %) et du blé (36,5 %) par rapport aux céréales sèches.

* Il y a manifestement une opportunité de rationalisation des importations au niveau de la sous-région dans le sens d'une réduction des importations de riz et de blé hors zone et de la promotion des échanges intra-sahéliens de céréales sèches.

Le bilan régional étant un cadre très agrégé de comptabilité des ressources et des emplois, les excédents/déficits consolidés pour l'ensemble des pays correspondent à une situation de parfait échange entre ces pays dans lesquels les excédents des uns compensent les déficits des autres. Pour approcher un tel optimum sous-régional il est nécessaire que les déficits en céréales locales de la Mauritanie (14.000 tonnes), du Niger (71.000 tonnes), du Sénégal (93.000 tonnes) et du Tchad (100.000 tonnes) soient en grande partie résorbés par les excédents en ces céréales du Burkina Faso, de la Gambie, du Mali notamment. Ceci nécessite la mise en oeuvre de politiques appropriées de promotion des exportations de la part de ces derniers pays. Il demande également aux éventuels pays importateurs de réviser leur politique d'importation en faveur des céréales sèches.

2. ANALYSE PAR PAYS

2.1. BURKINA FASO

2.1.1. Situation alimentaire 1988/1989

* La production céréalière brute totale a été de 2.101.000 tonnes de mil, sorgho et maïs essentiellement, soit une augmentation de près de 39 % par rapport à la précédente campagne. Cette production correspond à 1.774.000 tonnes de céréales disponibles après déduction des pertes et semences.

La production nationale assure 91,8 % des ressources totales de céréales.

Les importations sont par ordre d'importance le deuxième poste de ressources : 6,2% (119.590 tonnes). Elles sont constituées essentiellement d'importations commerciales de riz (61.770 tonnes soit 51,7% du total des importations) et de blé (23.980 tonnes soit 20,1% du total des importations).

L'aide céréalière importée a été ramenée à un niveau incompressible puisqu'il s'agit d'une aide que le donateur n'était pas prêt à convertir en aide financière ; elle a été constituée principalement en fourniture de farine de maïs par l'USAID (18.370 tonnes équivalent grain) pour l'approvisionnement des cantines scolaires, des CREN (Centre de Réhabilitation et d'Education Nutritionnelle) et des Hôpitaux.

* En emplois la consommation apparente déterminée par solde représente 85,6% (1.654.480 tonnes) des emplois totaux, les 14,4% restants (soit 278.630 tonnes) étant des stocks de report.

On notera le niveau très important de ces stocks constitués à 70,6% (196.590 tonnes) de stocks paysans et à 29,4% de stocks commerciaux (OFNACER, CGP) et des organismes d'aide. On notera également que la quasi totalité de ces stocks (93,2%) est constituée de mil, sorgho, maïs.

* La consommation apparente par habitant, 190,19 kg/an, qui se dégage de ces données est en progression de 6,9 % par rapport à celle établie pour l'exercice 1987/1988. L'augmentation de ce ratio serait due à une forte augmentation de celui des céréales sèches qui passe de 159,52 kg/ht/an à 177,34 kg/ht/an (+ 11,2 %) au détriment du riz (-31,6 %) et du blé (-24,6 %).

2.1.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.1.2.1. Pluviométrie

La saison hivernale a été constituée d'une alternance de périodes pluvieuses et de périodes sèches.

La pluviométrie a été mauvaise en Mai ; en Juin les pluies ont été faibles et mal réparties dans le temps et dans l'espace avec au cours des première et deuxième décades des interruptions en plusieurs endroits du pays.

A partir de la première décade de Juillet, on assiste à l'installation définitive de la saison pluvieuse. Le mois de Juillet a été assez pluvieux sur l'ensemble du pays avec toutefois une baisse de régime en fin de troisième décade. Les quantités d'eau reçues sont dans l'ensemble satisfaisantes.

Le mois d'Août a connu de fortes précipitations provoquant des excès d'eau par endroit, notamment dans les zones de bas-fond du Centre-Est et dans la partie Sud-Ouest du pays.

La première décade de Septembre a été normale à excédentaire presque partout sauf à Ouahigouya où l'on enregistre un déficit important par rapport à la normale inter-annuelle. Les deux dernières décades de Septembre ont été très peu pluvieuses avec des déficits prononcés au Nord (Dori, Ouahigouya) et au Centre et Centre-Ouest du pays au cours de la deuxième décade et des pluies faibles et éparses sur tout le pays en troisième décade.

Les pluies d'Octobre ont été exceptionnellement importantes pour la période dans les parties Centre-Ouest, Centre-Est, Sud et Sud-Ouest du pays alors que la partie Nord est restée sèche.

Sur la période Mai à Octobre, les hauteurs de pluies enregistrées dans la plupart des stations ont été presque partout inférieures à celles de la précédente campagne.

La pluviométrie a été par rapport à la normale inter-annuelle très déficitaire dans la partie Nord du pays, légèrement déficitaire et mal répartie dans le temps au Centre-Ouest et Centre-Est et excédentaire au Sud et Sud-Ouest.

2.1.2.2. Situation phytosanitaire

De début à mi-Septembre, on a pu constater l'apparition de sauteriaux en zone pastorale dans la partie Nord du pays (Gorom-Gorom, Tin Akoff).

Fin Septembre, les provinces du Yatenga, du Soum, de l'Oudalan, du Séno et du Bam sont gravement infestées.

Avec l'arrêt des pluies dès fin Septembre au Nord, et au fur et à mesure du dessèchement du couvert herbacé courant Octobre, les sauteriaux ont envahi les champs de mil et ont commencé à migrer vers le Sud à la recherche de zones à végétation verte.

On estime fin Octobre, à plus de 1.500.000 hectares les superficies ayant été infestées.

Les traitements par des moyens terrestres ont commencé en Octobre avec des équipes aidées par des agriculteurs formés et équipés à cet effet. Deux équipes de lutte aérienne sont entrées en action à partir de la mi-Octobre.

A la fin Octobre 282.930 hectares dont 193.854 de superficies cultivées ont été traités. Il est important de noter que la quasi-totalité des superficies cultivées infestées a été traitée.

Dans les poches de sécheresse, on a observé des infestations de chenilles mineuses sur le mil et de pucerons sur le sorgho.

2.1.2.3. Evolution des cultures

La mauvaise situation pluviométrique de Mai-Juin et de Septembre a eu dans l'ensemble une incidence beaucoup plus marquée sur l'issue de la campagne que la situation acridienne.

* Au Nord, depuis la première décade de Septembre, les réserves en eau du sol étaient jugées inférieures aux besoins théoriques du mil de 90 jours qu'il soit semé mi-Juin ou début Juillet. Au cours de la deuxième décade de Septembre, les réserves en eau du sol étaient quasiment nulles à Dori et très faibles à Ouahigouya.

Le mil semé entre mi-Juin et début Juillet devait être récolté fin Septembre - début Octobre et le mil semé plus tard, vers mi-Juillet, devait l'être mi-Octobre.

Dans le premier cas, la mauvaise pluviométrie de fin Septembre a eu une moindre incidence. Par contre, dans le second cas, les cultures ont souffert de l'arrêt des pluies dès la deuxième décade de Septembre. On pense qu'elles ont bâclé leur cycle végétatif. D'autre part, elles ont été les cibles privilégiées des sauteriaux vers fin Septembre.

On sait toutefois que la proportion de semis tardif a été plus faible au Nord qu'ailleurs et que les dégâts importants causés par les sauteriaux sont restés circonscrits (Tin Akoff et Markoye).

* Dans la bande Est-Ouest délimitée au Nord par la ligne Tougan-Séguénéga, Bani, Sebba et au Sud par la ligne N'Dorola, Houndé, Kokologho, Zorgho, Fada N'Gourma, Nord de Pama, de nombreux ressemis ont eu lieu de fin Juillet à début Août. L'enherbement des champs constaté fin Août a occasionné des abandons de parcelles. La bonne pluviométrie du mois d'Octobre a été par contre très salutaire pour les cultures.

* Au Sud-Ouest et à l'Ouest, le fait que la pluviométrie ait été légèrement inférieure à la moyenne au cours des première et deuxième décades de Septembre et les pluies très éparses au cours de la troisième décade n'a pas tellement géné le développement des cultures. Les pluies d'Octobre leur ont été très bénéfiques.

Les conditions hydriques ont été excellentes toute la saison et le développement des cultures s'est effectué de façon très satisfaisante.

2.1.2.4. Situation de l'élevage

Dans la zone pastorale du Nord, le couvert végétal qui s'était remarquablement reconstitué entre Juin et Août s'est quelque peu appauvri suite à l'arrêt brusque des pluies dès fin Septembre.

Dans le reste du pays, le développement du couvert herbacé s'est effectué correctement.

Dans l'ensemble, la production fourragère sera bonne mais des difficultés pourraient apparaître au Nord pendant la période de soudure.

Au niveau zoosanitaire, aucun problème grave n'a été signalé.

2.1.2.5. Prévisions des récoltes

Les évaluations faites à partir de données collectées courant Juillet et Août sur les superficies cultivées et des prévisions de rendement font espérer une production céréalière totale de 1.952.000 tonnes dont

mil-sorgho	1 640.000 tonnes
maïs	257.000 tonnes
fonio	12.000 tonnes
riz paddy	42.000 tonnes.

Cette production, inférieure de 7,1% à celle record de l'an passé, est équivalente à celle de la campagne 1986-1987, la précédente meilleure campagne.

2.1.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

* Les disponibilités céréalières prévisionnelles du pays hors importations seront de près de 7,8% supérieures aux besoins identifiés pour l'exercice 1989/1990. Ces disponibilités sont constituées pour :

- 85,5% de la production nationale,
- 10,2% de stocks paysans
- 4,3% de stocks du secteur public et des organismes d'aide.

Les ressources internes ne devraient couvrir que 37,8 % des besoins en riz et 10,5 % des besoins en blé. Pour les céréales sèches par contre, il se dégage un excédent avant importation de 231.000 tonnes. Le programme d'importation qui ne change pas beaucoup par rapport à l'exercice précédent permet de combler le déficit en riz et en blé alors que le pays pourrait se trouver avec un excédent net en céréales sèches de 250.000 tonnes. Cet excédent n'est pas aussi préoccupant car il pourrait judicieusement venir en partie en augmentation des stocks paysans.

Il reste toutefois que les populations, dans la partie Nord du pays, du fait d'une campagne agricole médiocre suite à l'arrêt précoce des pluies et aux dégâts occasionnés par les sautériaux, pourraient connaître quelques difficultés alimentaires. Le plan d'approvisionnement de l'OFNACER (Office National des Céréales), ainsi que les actions de CNLS (Comité National de Lutte contre les effets de la Sécheresse) devraient en tenir compte.

2.2. CAP-VERT

2.2.1. Situation alimentaire 1988/1989

* Les ressources totales en céréales au cours de l'exercice 1988/89 ont été inférieures de 9,8 % à celles de 1987/1988. Cette diminution est imputable à la baisse conjuguée des stocks de report (30.900 tonnes début exercice 1987/88 et 23.930 tonnes début exercice 1988/1989) et à la baisse de la production céréalière (-22,1 %). On note que ces stocks de report n'incluent pas les stocks paysans jugés d'un niveau faible compte tenu du niveau de production de 1987/1988 en rapport avec les besoins.

La structure des ressources fait apparaître la prédominance des importations (59,3 % du total de ressources) constituées elles-mêmes à 88,4 % d'aides alimentaires en céréales.

Au delà de la dépendance vis à vis de l'extérieur, on se préoccupera davantage ici de la dépendance vis à vis de l'aide alimentaire. Il est également préoccupant de constater que le riz et le blé que le pays ne peut guère produire constituent respectivement 38,6 % et 23,2 % de cette aide. On fera toutefois remarquer que l'aide en céréales fait peu l'objet de distribution gratuite au Cap-Vert ; elle s'assimile davantage à une aide financière pour l'équilibre de la balance commerciale.

* La consommation apparente par tête reste stable autour de 220 kg/ht/an toutes céréales confondues. Le maintien du niveau de consommation malgré une diminution du disponible a pu se faire grâce à la prise sur stock (le stock de fermeture ne représente que 50 % du stock initial).

On notera cependant des fluctuations importantes des ratios de consommation par céréale. Ceux du riz et du blé augmentent respectivement de 15,3% et 10,0% au détriment de celui des autres céréales qui diminue de près de 9%.

2.2.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.2.2.1. Pluviométrie

Les premières pluies sont tombées sur l'île de Fogo durant la troisième décade de Juillet et sur les autres îles durant les première et deuxième décades d'Août.

Jusqu'à la mi-Septembre, les pluies, assez importantes, ont été bien réparties.

Pendant les deuxième et troisième décades de Septembre et les premières décades d'Octobre, on a assisté à une quasi sécheresse sur l'ensemble des îles. La troisième décade d'Octobre a connu une reprise des pluies.

Globalement, la situation pluviométrique de cette campagne est médiocre suite à un démarrage tardif des pluies puis à leur arrêt à partir de la deuxième décade de Septembre jusqu'à la deuxième décade d'Octobre.

2.2.2.2. Situation phytosanitaire

A la mi-Octobre, la situation acridienne est calme. On a seulement noté la présence localisée de larves de sauteriaux qui ont nécessité des traitements. Les dégâts sur les cultures sont minimes.

2.2.2.3. Evolution des cultures

Les conditions hydriques ont été satisfaisantes jusqu'à la première décade de Septembre.

Ensuite les cultures ont subi des stress hydriques importants en particulier dans les zones littorales. Les rendements seront très faibles dans ces zones. Pour les cultures de plateaux, malgré la reprise des pluies durant la troisième décade d'Octobre, les perspectives de récoltes sont médiocres.

2.2.2.4. Situation de l'élevage

Suite au déficit pluviométrique en Septembre et Octobre sur l'ensemble du pays, le développement du couvert herbacé a été perturbé. L'état des pâturages est médiocre mais il faut souligner que les pâturages naturels ne fournissent qu'une petite partie de la nourriture animale.

Aucun problème grave de santé animale n'a été signalé.

2.2.2.5. Prévisions des récoltes

La récolte de cette année est estimée à 7.300 tonnes de maïs.

Cette production, 44,2% de celle de l'an passé, est de loin la plus mauvaise des trois dernières campagnes.

2.2.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

* Les perspectives de récolte n'étant pas bonnes, on s'attend à une situation alimentaire plus précaire qu'elle ne l'a été au cours de l'exercice précédent.

Face à un besoin en céréales de 97.850 tonnes (consommation humaine plus stock souhaité en fin exercice), les disponibilités internes (production nette plus stock d'ouverture) sont de 18.210 tonnes soit un déficit brut de 79.640 tonnes.

Les importations prévues à hauteur de 57.750 tonnes ne couvrent ce déficit qu'à 72,5 %. Or, à voir la structure de ces dernières, on constate que l'aide programmée atteint le niveau de 51.750 tonnes représentant ainsi 89,6 % du total des importations.

A défaut de combler ce déficit, on pourrait assister à une réduction du ratio de consommation par tête d'au moins 10 %.

Si la résorption du déficit se fait par importation commerciale, il est probable que cela se fasse au profit du riz et du blé.

Si par contre elle se fait par importation d'aide, il est souhaitable que cette aide se fasse en maïs pour tenter de compenser la baisse de la production nationale en ce produit et ainsi soutenir la consommation en céréales sèches.

2.3. GAMBIE

2.3.1. Situation alimentaire 1988/1989

* La production céréalière nette de pertes et semences n'a pas évolué entre 1987/88 et 1988/89 : 73.000 tonnes en 1988/89 contre 72.400 tonnes en 1987/88.

Cette production ne représente en 1988/89 que 39,7 % des ressources totales de céréales contre 51,6 % pour les importations.

L'essentiel des importations, soit 66,4 % (63.000 tonnes) a été réalisé en riz et 33,2% en blé. Il y a cependant une forte baisse des importations de céréales par rapport à l'exercice précédent due à la baisse des importations de riz qui passent de 118.000 tonnes en 1987/88 à 63.000 tonnes en 1988/89 (-46,7%).

L'évolution des importations de blé s'est faite en sens inverse ; elles ont presque doublé par rapport à l'exercice précédent (32.000 tonnes contre 17.000 tonnes).

* La diminution des importations n'a pas affecté la consommation apparente totale qui connaît plutôt une augmentation de 4,4 % par rapport à celle de 1987/88 ; elle s'est traduite par contre par une baisse très sensible des réexportations de riz.

La consommation apparente par tête, toutes céréales confondues de 167,54 kg/ht est en accroissement léger de 1,8 % par rapport à celle de 1987/1988 malgré une très forte augmentation du ratio de consommation de blé (40,3%) qui ne s'expliquerait autrement que par l'augmentation des importations en ce produit. On soupçonne en fait qu'il y ait eu une réexportation du blé plus importante que celle comptabilisée.

2.3.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.3.2.1. Pluviométrie

Les premières pluies significatives ont été enregistrées comme l'an passé durant la 2ème décennie de Juin sur l'ensemble du pays.

Les pluies ont ensuite été très abondantes durant le mois de Juillet, à l'exception des régions de Serekunda et Kerewan.

Il y a eu une pause pluviométrique en Août et à la fin de ce mois, les cumuls étaient partout inférieurs à ceux de l'an passé, mais supérieurs à ceux de la normale 1951-1980 à l'exception de Banjul et Kerewan.

Et, fin Septembre, les cumuls pluviométriques étaient supérieurs à 700 mm, équivalents ou supérieurs à ceux de la normale sauf pour Kerewan.

2.3.2.2. Situation phytosanitaire

La situation a été calme durant toute la campagne. En Octobre, cependant, on a noté quelques dégâts localisés dûs aux sauteriaux sur le riz pluvial et les paysans ont eu à lutter aussi contre les oiseaux granivores au moment des récoltes.

2.3.2.3. Evolution des cultures

Le développement des cultures a été satisfaisant sur l'ensemble du pays.

On a eu à noter cependant des excès d'eau en Juillet à Yundum, Sapu et Basse et de légers stress hydriques en Août à Yundum et Jenoï.

Les indices de satisfaction en eau cumulés ont été durant toute la saison supérieurs à 90 % et on escompte des rendements voisins d'une tonne à l'hectare pour le mil et le sorgho.

Les superficies semées sont supérieures, pour le mil, sorgho et maïs de 25% à celles de l'an passé et équivalentes pour le riz.

2.3.2.4. Situation de l'élevage

Le couvert végétal s'est bien développé à partir de fin Juin et jusqu'en Juillet. La légère pause pluviométrique du mois d'Août lui a été quelque peu préjudiciable.

A la mi Octobre, on peut cependant affirmer que les pâtrages sont abondants.

Au niveau santé animale, aucun problème important n'a été signalé.

2.3.2.5. Prévisions des récoltes

Les estimations des récoltes céréalières donnent les résultats suivants :

- Production de mil, sorgho : 84.200 tonnes
- Production de maïs : 13.300 tonnes
- Production de riz paddy : 25.600 tonnes

soit une production totale de 123.100 tonnes de céréales.

Cette production est la meilleure des 8 dernières campagnes en particulier pour les céréales sèches. Elle dépasse de 30,9% celle de l'an passé.

2.3.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

Les perspectives alimentaires sont bonnes en Gambie, ceci est dû principalement à une production nette attendue de 97.000 tonnes en augmentation de 32,8 % par rapport à celle de l'exercice 1988/1989.

Globalement les disponibilités internes permettront de couvrir 76,2 % des besoins.

Pour le riz les disponibilités internes ne couvrent que 45,2 % des besoins. Le programme d'importation de 33.000 tonnes s'il se réalise établira l'équilibre.

Pour le blé le programme d'importation établi ne permet de couvrir que 79,5 % des besoins. On s'attend à une diminution de la consommation apparente pour ce produit.

Le pays enregistrera probablement un excédent en céréales sèches de 23.000 tonnes correspondant à 38,4 % des besoins annuels de consommation en ces produits. Il est souhaitable qu'une partie de cet excédent entre en stock chez les paysans afin d'augmenter le coefficient de sécurité alimentaire de ces derniers.

2.4. GUINEE-BISSAU

2.4.1. Situation alimentaire 1988/1989

Les ressources en céréales ont diminué de 4,2 % par rapport à celles de 1987/1988. La production nationale représente 71,1 % de ces ressources et les importations 21,6 %, les 7,3 % restants étant des stocks de report.

Cette diminution est imputable tant à la production (-4,0 %) qu'aux importations (-28,6 %).

La diminution des ressources n'a apparemment pas affecté la consommation. Le ratio de consommation apparente toutes céréales confondues passe de 189,39 kg/ht en 1987/1988 à 193,74 kg/ht en 1988/1989. Il y a plutôt une diminution des réexportations et du stock de report. On note cependant que l'augmentation du ratio de consommation toutes céréales confondues est imputable à celle du ratio de riz qui passe de 95,93 kg/ht à 113,53 kg/ht (+18,3 %) alors que les ratios de consommation du blé et de céréales sèches connaissent une baisse par rapport à leur niveau de 1987/1988. Par ce fait la position du riz comme première céréale de base s'est renforcée : 58,6 % de la consommation apparente est ainsi en riz contre 50,7% en 1987/1988.

2.4.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.4.2.1. Pluviométrie

Quelques pluies sont tombées durant la 2ème décade de Mai, mais on a enregistré les premières pluies significatives durant la 2ème décade de Juin.

les pluies ont ensuite été abondantes en Juillet et Août. Fin Août, les cumuls pluviométriques dépassaient 1200 mm, et étaient supérieurs à ceux de l'an passé.

La pluviométrie de cette campagne a été meilleure que celle de l'an passé, elle-même très satisfaisante.

2.4.2.2. Situation phytosanitaire

La situation durant l'ensemble de la campagne a été normale.

Quelques infestations de sauteriaux ont été signalées sur une superficie d'environ 75.000 hectares mais n'ont pas causé de dégâts importants sur les cultures.

2.4.2.3. Evolution des cultures

Les cultures ont connu des conditions de croissance favorables.

La forte hausse des prix des engrains a cependant entraîné une diminution de la consommation des engrains.

Les fortes pluies de Juillet ont pu quelque peu entraver le repiquage du riz et provoquer quelques dégâts sur les cultures de plateaux.

Mais, grâce à la bonne répartition des pluies dans le temps et dans l'espace, on s'attend à des rendements voisins d'une tonne à l'hectare pour le mil et le sorgho.

2.4.2.4. Situation de l'élevage

La végétation s'est bien développée durant les mois de Juin et Juillet.

Malgré une légère pause pluviométrique en Août, les indices de végétation fin Septembre sont élevés surtout le long de la côte et dans le centre du pays.

La production de biomasse est donc satisfaisante.

La situation zoosanitaire est dans l'ensemble satisfaisante malgré quelques maladies sur les bovins dans la région de Tombali.

2.4.2.5. Prévisions des récoltes

Les estimations des récoltes donnent les résultats suivants :

- Production de mil, sorgho, maïs : 82.600 tonnes
- Production de riz paddy : 162.400 tonnes

soit une production totale de 245.000 tonnes de céréales.

Cette production est la meilleure des 8 dernières campagnes, elle dépasse de 8,7% celle de l'an passé.

2.4.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

* Les disponibilités internes sont presque égales aux besoins puisqu'elles couvrent 93,7 % de ceux-ci.

Le léger déficit de 11.000 tonnes est plus que comblé par les importations programmées qui sont de 39.000 tonnes.

En fait, les importations de riz qui dépassent de 12.500 tonnes le déficit brut (écart entre ressources internes et besoins) donnent au pays une capacité de réexportation.

Pour les céréales sèches on enregistre un excédent de 16.000 tonnes soit 28,8 % des besoins annuels de consommation en ces produits.

2.5. MALI

2.5.1. Situation alimentaire 1988/1989

* Les dernières évaluations donnent une production disponible de 1.780.000 tonnes de la campagne 1988/1989 inférieure de 10 % aux prévisions faites en Octobre 1988. Cette production constitue 92,7 % des ressources en céréales du pays pour l'exercice 1988/1989, les importations n'en constituant que 4,5 % et les stocks les 2,8 % restants.

Il est intéressant de noter que 18,2 % des ressources en riz et 84,3 % des ressources en blé sont importés.

On signale que les stocks paysans en ouverture sont jugés négligeables compte tenu du niveau très élevé atteint par les prix des céréales sèches entre Mai et Septembre 1988. Le fait que les prix au producteur du mil-sorgho aient évolué de 70 - 90 F le kg en Mai 1988, à 95 - 120 F le kg en Septembre 1988 (contre 40 - 65 F le kg en Septembre 1987) est à la base d'une telle hypothèse. D'autre part les résultats préliminaires de l'enquête sur les stocks paysans dénotent que les stocks report vieux de plus de 12 mois n'excèdent pas au niveau national 4.000 tonnes.

* Malgré sa grande disponibilité en céréales le pays en a importé 87.200 tonnes dont plus de la moitié (56,3 %) sous forme d'aide alimentaire.

* La consommation apparente totale pour l'exercice 1988/89 représente 80,2 % des emplois, les 19,8 % restants n'étant pratiquement que des stocks. Au titre des exportations, il n'a en effet été enregistré que 5.000 tonnes, ce qui paraît insignifiant étant donné les disponibilités en céréales du pays.

Les stocks de report de l'ordre de 375.000 tonnes sont constitués à 62,5 % par les stocks paysans qui sont évalués fin Octobre 1989 à 234.000 tonnes.

Le ratio de consommation apparente passe de 187,66 kg/hbt/an au cours de l'exercice 1987/1988 à 192,29 kg/hbt/an (+2,5 %). Ce ratio de consommation varie par céréale entre 1987/1988 et 1988/1989 de la façon suivante :

- Riz	- 13,7 %
- Blé	+ 28,3 %
- Autres céréales	+ 4,3 %.

Ainsi les ressources supplémentaires en céréales dues à l'augmentation de la production auraient induit une augmentation de la consommation de céréales sèches et la constitution de stocks importants de l'ordre de 46,8 kg par habitant. Elles auraient ainsi permis un meilleur "partage du marché" au profit des céréales sèches et au détriment du riz.

Par contre la forte augmentation de la consommation de blé a priori ne se justifie guère. On pense qu'elle ne traduit pas intégralement une réalité mais s'expliquerait en partie par une mauvaise évaluation des stocks de report en blé.

2.5.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.5.2.1. Pluviométrie et hydrologie

La saison des pluies a démarré tardivement avec des pluies utiles seulement à partir de la mi-Juin. Les pluies ont été dans l'ensemble régulières et bien réparties en Juillet, puis très abondantes en Août, malgré un léger déficit en deuxième décade. Elles se sont ralenties en Septembre puis ont repris début Octobre. Le cumul des hauteurs depuis le début de la saison a été supérieur à la normale dans la majeure partie de la zone agricole du pays (sud du 14^e parallèle).

Globalement, la pluviométrie de la campagne 1989/90 a été bonne. Bien qu'inférieure à celle de 1988/89, elle est supérieure à la moyenne inter-annuelle. On note toutefois que dans les parties ouest et extrême sud du pays la pluviométrie a été très bonne et nettement supérieure à celle de 1988.

La crue des principaux cours d'eau (Niger, Sénégal et Bani) est restée inférieure aux niveaux de 1988, qui eux-mêmes étaient inférieurs à la normale.

Sur le Niger, la crue a été irrégulière et bimodale. D'autre part elle a été en déphasage avec celle du Bani. Cette faiblesse des crues s'explique surtout par les conditions pluviométriques qui ont prévalu dans les pays en amont. Elle s'est traduite, notamment dans la région de Mopti, par une limitation des superficies en riz de submersion par défaut de mise en eau.

2.5.2.2. Situation phytosanitaire

Le développement des infestations de criquets pélerins est resté très limité. En revanche vers la fin Août, de fortes infestations de sauteriaux sont apparues entre les 16^e et 14^e parallèles puis, courant Septembre, ces sauteriaux ont migré vers le sud jusqu'au niveau du 13^e parallèle, suite au dessèchement de la végétation au Nord. Des dégâts importants mais très localisés ont été enregistrés notamment dans le triangle Mopti-Douentza-Koro, dans la zone de Macina et les secteurs de Yélimané et Nioro.

- Au 20 Octobre, plus de 520.000 ha ont été traités.

L'impact sur le niveau des récoltes restera cependant faible au plan national suite aux traitements effectués et du fait que les sauteriaux ne s'attaquent généralement aux épis qu'en dernier recours, et n'en consomment souvent qu'une partie des grains.

Dans quelques zones de l'Office du Niger et de l'Opération Riz de Ségou ont été signalés des dégâts limités, causés par des rats et des oiseaux. Il s'agit du reste de phénomènes habituellement constatés dans ces zones et leur incidence sur la production ne sera pas plus grande cette année qu'auparavant.

2.5.2.3. Evolution des cultures

Du fait du retard dans le démarrage de la saison, les semis ont été tardifs. Ils n'ont commencé qu'à la fin Juin et se sont poursuivis parfois jusqu'à la mi-Août, nécessitant de ce fait une bonne pluviométrie en fin de saison pour permettre aux plantes de boucler correctement leur cycle végétatif.

Les pluies abondantes de Juillet et Août ont permis d'assurer un bon développement des cultures malgré quelques inondations localisées. La moins bonne répartition et la baisse de l'intensité des pluies en Septembre dans certaines régions ont été compensées par la reprise de la pluviométrie en Octobre. Ceci a favorisé la maturation des cultures en fin de cycle et apporté des réserves en eau des sols suffisantes pour boucler dans de bonnes conditions leur cycle végétatif et notamment pour les semis tardifs. Dans les régions de Gao et Tombouctou, les récoltes des cultures de décrue promettent d'être satisfaisantes.

Les quantités d'intrants placées par les ODR ont diminué au profit de celles fournies les commerçants. La fabrication croissante de matériel agricole par des artisans a compensé les commandes non servies par la SMECMA qui est actuellement en phase de réorganisation.

2.5.2.4. Situation de l'élevage

En zone pastorale, au Nord du pays, l'arrêt des pluies dès fin Septembre a certainement géné un développement maximum du couvert herbacé. les pâturages y seront très probablement de qualité pauvre au cours de l'inter-saison.

Dans la partie Sud du pays (Sud 14ème parallèle), les conditions ont été satisfaisantes pour les pâturages pendant toute la période hivernale. On prévoit une importante production fourragère.

Les mouvements de transhumance du Nord vers le Sud seront probablement précoces et de grande ampleur.

2.5.2.5. Prévisions des récoltes

Les évaluations faites courant Octobre à partir des données collectées par enquête aboutissent à une prévision de récolte céréalière de 2.151.400 tonnes réparties comme suit :

Mil-sorgho	1.577.500 tonnes
maïs	227.900 tonnes
fonio	17.100 tonnes
riz paddy	328.900 tonnes.

Cette production, inférieure de seulement 2% à celle de la campagne record 1988-1989, est bien meilleure que les précédentes.

2.5.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

* Avec une production prévisionnelle disponible de 1.730.000 tonnes les ressources en céréales seraient de 2.105.000 tonnes pour l'exercice 1989/1990. Les besoins prévisionnels en céréales étant évalués à 1.447.000 tonnes, il se dégage un excédent brut de 658.000 tonnes.

Malgré un tel excédent, il y a des prévisions d'importation de 46.000 tonnes dont 20.000 tonnes de riz et 26.000 tonnes de blé.

Si les importations de blé correspondent à un besoin bien identifié, il n'en est pas de même pour celles de riz pour lequel les ressources internes dépassent de 43,7 % les besoins. Il est donc souhaitable que le programme d'importation soit révisé pour tenir compte de l'existence de cet excédent de riz. Quoi qu'il en soit, le marché du riz paddy risque d'être très déprimé durant l'exercice 1989/1990, la possibilité d'exportation du riz local étant très limitée.

Il est prévu par ailleurs un excédent en céréales sèches de 612.000 tonnes (près de 50 % des besoins annuels). Une partie non négligeable de cet excédent restera dans les greniers des paysans, tandis que le niveau des stocks publics risque de ne guère subir de changement notable.

Le niveau de consommation humaine en céréales sèches s'établira nettement au-dessus des 167 kg/ht/an retenus pour déterminer les prévisions ; il sera probablement de l'ordre de 190 kg.

Ces différentes utilisations ne pourront toutefois pas résorber l'excédent en céréales sèches. Il existe de toute évidence pour ce pays un surplus exportable de l'ordre de 100.000 tonnes dans l'hypothèse très vraisemblable d'une variation de stock faible.

Il demeure cependant que les populations situées dans le triangle Mopti - Koro - Bankass pourraient connaître une situation alimentaire précaire au cours de l'inter-saison notamment pendant la période de soudure. Le plan de ravitaillement de l'OPAM doit tenir compte de la situation de ces populations. Le Système d'Alerte Précoce de détection des populations à risque se doit de maintenir une surveillance accrue au niveau de ces populations afin d'informer à temps de la survenue de crise alimentaire nécessitant des actions d'aide d'urgence.

2.6. MAURITANIE

2.6.1. Situation alimentaire 1988/1989

* Les ressources en céréales ont augmenté de seulement 2,1 % de 1987/1988 à 1988/1989. Pour l'exercice 1988/1989, 36,4 % de ces ressources proviennent de la production nationale, 49,2 % étant des importations et le restant (14,4 %) étant des stocks de report. Les proportions sont respectivement de 35,2 %, 40,6 % et 24,2 % pour 1987/1988. Ces données ne prennent pas en

compte les stocks paysans dont on ignore le niveau. Il est toutefois raisonnable de penser que la variation de ces stocks est faible compte tenu du fait que les productions des deux campagnes sont similaires.

Les importations de l'exercice 1988/1989 sont essentiellement en blé (61,5 %) et en riz (32,8 %). Ces importations constituent respectivement 92,0 % des ressources en blé et 50,3 % des ressources en riz.

* La consommation apparente totale connaît un accroissement de seulement 2,4 %, c'est-à-dire une évolution de même rythme que la population. Le ratio de consommation par habitant de 166,28 kg qui se dégage est équivalent à celui de l'exercice précédent (166,98 kg/ht/an).

Le ratio de consommation apparente de blé reste le plus élevé des pays du CILSS. Il passe de 48,98 kg/ht/an en 1987/1988 à 52,29 kg/ht/an. On pense qu'il y a eu une réexportation de farine sur le Mali au cours de cet exercice et de l'exercice précédent non prise en compte et entraînant peut-être une surévaluation de ce ratio.

Il faudrait toutefois retenir que les habitudes alimentaires réservent une place non négligeable au blé qui est consommé sous forme de couscous et non sous forme de pain uniquement. D'autre part, si on suppose qu'il y a une réexportation importante non enregistrée de blé, on est obligé d'admettre qu'il y a une importation également non enregistrée au moins équivalente d'autres céréales, sinon le ratio de consommation toutes céréales confondues serait nettement en deçà des 166 kg par habitant, ce qui est peu vraisemblable.

2.6.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.6.2.1. Pluviométrie

Les premières pluies sont tombées de manière précoce dès les deuxièmes et troisièmes décades de Juin sur l'ensemble de la zone agricole à l'exception de la région de Nema où il a fallu attendre la première décade de Juillet.

Les pluies ont ensuite été abondantes durant les mois de Juillet et surtout d'Août avec toutefois quelques périodes sèches préjudiciables fin Juillet début Août. A la fin du mois d'Août, les cumuls pluviométriques étaient meilleurs que la normale et que l'an passé à l'exception de Nema.

En Septembre, la pluviométrie a été assez faible et certaines zones n'ont reçu aucune pluie durant plusieurs jours.

Sur l'ensemble de la saison, la pluviométrie est à peu près équivalente à celle d'une année normale sur l'ensemble de la zone agricole du pays.

2.6.2.2. Situation phytosanitaire

La situation a été totalement calme au niveau des criquets pélerins malgré la présence de quelques larves et ailés.

Par contre, d'importantes infestations de sauteriaux ont eu lieu à partir du mois d'Août, en particulier dans les régions du Gorgol et du Guidimaka.

On a compté jusqu'à plus de deux millions d'hectares infestés. A la mi-Octobre, plus de 120.000 hectares ont été traités.

Seulement les pâturages ont jusqu'à maintenant été attaqués mais il est à craindre que les cultures des bas-fonds et de walo souffrent de ces infestations.

2.6.2.3. Evolution des cultures

La bonne pluviométrie enregistrée fin Juin - début Juillet a permis à la campagne agricole de démarrer précocement.

Les superficies semées en diéri ont été inférieures à celles de l'an passé, cela est dû en partie aux événements survenus. Pour le walo, le phénomène est encore plus important car, en plus, la crue du fleuve Sénégal a été faible. Pour les cultures irriguées, aussi, on doit s'attendre à une production inférieure à l'an passé.

Malgré quelques stress hydriques localisés fin Juillet début Août et une pluviométrie déficitaire en Septembre, les rendements doivent être équivalents à ceux de la campagne passée.

2.6.2.4. Situation de l'élevage

Le couvert herbacé s'est installé de manière satisfaisante durant le mois d'Août.

L'indice de végétation est semblable en de nombreux points à celui de l'an passé à l'exception de certains départements comme celui de Kankossa.

Mais, les pâturages ont été attaqués par les sauteriaux qui semblent toutefois avoir fait moins de dégâts que les criquets pélerins l'an passé.

La situation zoo-sanitaire est assez bonne sur l'ensemble du pays à l'exception de foyers de peste pour les petits ruminants.

2.6.2.5. Prévisions des récoltes

Les prévisions faites en Octobre donnent les résultats suivants:

- Production de sorgho : 95.400 tonnes
- Production de mil : 11.200 tonnes
- Production de maïs : 11.900 tonnes
- Production de riz : 46.500 tonnes

soit un total de 165.000 tonnes de céréales.

Ce chiffre est inférieur de 5,4 % aux résultats définitifs de la campagne 1988-1989 mais est équivalent à ceux de la campagne 1987-1988.

2.6.3. Situation alimentaire 1989/1990

* Les disponibilités céréalières internes prévisionnelles sont constituées pour 70,5 % de production nationale et pour 29,5 % de stocks de report. Ces disponibilités ne couvrent que 48 % des besoins.

* Les importations programmées s'établissent à 182.000 tonnes laissant apparaître un déficit net global de 12.000 tonnes. En examinant la composition par céréales de ce déficit, il apparaît un excédent de 10.000 tonnes en blé au regard d'un déficit de 14.500 tonnes en céréales sèches. Il y a certes là la nécessité d'une reprogrammation des importations en prévoyant des importations de céréales sèches en réduction de celles prévues en blé.

2.7. NIGER

2.7.1. Situation alimentaire 1988/1989

* La production disponible toutes céréales confondues issue de la campagne 1988/1989 est de 2.012.000 tonnes en augmentation de 67,6 % par rapport à celle de la campagne 1987/1988.

La production nationale représente 95,9% des ressources du pays en céréales contre 87,3% au cours de l'exercice 1987/1988.

Les importations de l'ordre de 74.000 tonnes sont en nette diminution par rapport à celles de l'exercice précédent (-34,5%). Elles sont essentiellement en riz (48,7%) et en blé (40,4%).

Cette baisse des importations se comprend bien du fait de l'arrêt des importations en céréales sèches.

* La consommation apparente totale représente 91,1 % des emplois de céréales. Les stocks de report, représentant 8,9 % des emplois, sont constitués à 54,4 % de stocks paysans.

La consommation apparente par habitant s'établit à 259,03 kg/ht/an, niveau qui dépasse de beaucoup celui des autres pays du CILSS. Elle a été estimée à 185,40 kg/ht/an pour l'exercice 1987/1988.

On pense que ce ratio de 259,03 kg ne traduit pas une réalité pour les raisons ci-après :

- les stocks paysans qui ont été évalués paraissent notoirement sous-estimés.
- des exportations ont certainement eu lieu sur le Nigéria bien que les cours officieux du Naira ne soient tellement favorable à de telles transactions.

Il s'agit néanmoins d'autant de facteurs incitant à considérer ce ratio comme surestimant la consommation effective.

2.7.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.7.2.1. Pluviométrie

La pluviométrie a été assez irrégulière en début de saison. Tardive (les premières pluies utiles ne sont tombées qu'en Juillet), elle a été presque excessive au cours de la première décade d'Août, abondante au cours de la deuxième et faible au cours de la troisième.

Au cours de la première décade de Septembre, des pluies abondantes ont été enregistrées presque partout sauf dans les départements d'Agadez, de Diffa et Zinder. Le cumul pluviométrique à la fin de la première décade est supérieur à la moyenne inter-annuelle mais inférieur à celui de 1988/1989.

La deuxième décade de Septembre a été beaucoup moins pluvieuse. Ainsi les départements d'Agadez, de Diffa, de Maradi et de Zinder n'ont pas reçu de pluies significatives.

A la fin du mois de Septembre, les cumuls pluviométriques sont inférieurs à ceux de l'an passé et de la normale 1951-1980 à l'exception des régions de Niamey et Maradi.

Courant Octobre, à partir de la première décade notamment, on assiste à l'arrêt des précipitations presque partout dans le pays.

2.7.2.2. Situation phytosanitaire

L'infestation de sauteriaux qui était limitée début Septembre aux parties Nord des départements de Tahoua, de Maradi, de Zinder et de Diffa s'est généralisée à tout le pays. On évalue mal les dégâts causés aux cultures. Des traitements aériens et terrestres ont couvert plus de 100.000 ha.

2.7.2.3. Evolution des cultures

Les perspectives de récoltes sont moins bonnes que pronostiquées en Août où on faisait l'hypothèse d'une pluviométrie moyenne jusqu'en fin Septembre-début Octobre. Il faut par ailleurs tenir compte du fait que les précipitations ont été très mal réparties dans le temps. L'essentiel des pluies a été enregistré entre début Août et mi-Septembre. Les cultures ont ainsi manqué d'eau fin Septembre et courant Octobre notamment pour les semis de mi-Juillet. Elles ont souvent souffert de périodes plus ou moins longues de sécheresse.

Les rendements de mil et de sorgho seront en nette baisse par rapport à ceux de 1988/1989. Or les superficies emblavées n'ont pas connu d'augmentation sensible. En effet, en plus des dégâts causés par les sauteriaux, leur présence a provoqué des récoltes avant maturation.

2.7.2.4. Situation de l'élevage

Le couvert herbacé est arrivé à maturation avant l'arrêt des pluies dans les zones de pâturage. Les réserves fourragères sont importantes et devront suffire aux besoins du cheptel au cours de l'inter-saison.

La situation sanitaire du bétail est normale.

2.7.2.5. Prévisions des récoltes

D'après les évaluations faites en Octobre, la production attendue est de 1.848.200 tonnes dont :

Mil-sorgho-fonio	1.758.200 tonnes
Riz paddy	81.700 tonnes
Maïs	8.300 tonnes.

Cette production, inférieure de 22,5% à celle de la campagne 1988-1989 est toutefois meilleure que celles de toutes les autres campagnes qui ont précédé.

2.7.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

Les disponibilités prévisionnelles toutes céréales confondues sont de l'ordre de 1.734.000 tonnes dont 89,1 % de production locale et 5,9 % de stocks paysans.

Les besoins toutes céréales confondues sont évalués à 1.905.000 tonnes; 95,6 % de ces besoins sont des besoins de consommation.

Les disponibilités internes couvrent 91,0 % de ces besoins et les importations commerciales identifiées 4,2 %.

La disponibilité apparente par tête de 236 kg qui se dégage de ce bilan prévisionnel est de même ordre que la norme officielle de 237 kg. Ceci signifie qu'à défaut d'un programme plus conséquent d'importations, les stocks reports, en fin d'exercice 1988/1989 doivent être ramenés à zéro pour permettre le niveau de consommation officiel. Un tel scénario n'est pas acceptable. Du reste le fait que les stocks initiaux soient sous-estimés dans leur évaluation rend très peu probable une telle situation de crise.

La deuxième considération tient au fait que la norme de 237 kg, base des évaluations, paraît elle-même très élevée. En conséquence on s'attend certes à quelques difficultés d'approvisionnement en céréales locales mais ces difficultés n'auront probablement pas l'ampleur que laisse entrevoir le bilan prévisionnel.

On signalera toutefois la situation de précarité alimentaire de la zone de Diffa.

2.8. SÉNÉGAL

2.8.1. Situation alimentaire 1988/1989

* La production disponible de 693.000 tonnes est en baisse de 19,0 % par rapport à l'exercice 1987/1988 du fait de la baisse de production de mil, sorgho, mais. La production nationale a représenté moins de la moitié (49,8%) des ressources en céréales du pays alors que les importations ont contribué pour 41,5 % et les stocks initiaux pour 8,7 %.

La dépendance vis-à-vis de l'extérieur s'est davantage renforcée puisqu'en 1987/88, les importations représentaient moins de 30% des ressources en céréales.

L'accroissement des importations qui passe de 403.000 tonnes à 577.000 tonnes (+ 43,4 %) est dû principalement à une importation massive de riz (407.000 tonnes en 1988/1989 contre 257.000 tonnes en 1987/1988 soit un accroissement de 58,3 %). On note que 11,4 % seulement de ces importations se sont effectués sous forme d'aide alimentaire.

Du fait de ces importations, le riz a constitué 41,3 % des ressources en céréales (contre 31,1 % en 1987/1988).

* La structure des emplois se ressent d'une telle situation.

La consommation apparente en riz est passée de 48,94 kg/ht/an en 1987/1988 à 69,23 kg/ht/an en 1988/1989 (+ 41,5 %). Cette augmentation substantielle s'est apparemment faite au détriment de la consommation de mil, sorgho, mais puisque le ratio de consommation de ces produits passe de 120,35 kg/ht/an à 87,54 kg/ht/an (-27,3 %).

La baisse de 181,29 kg à 176,55 kg du ratio de consommation par tête toutes céréales confondues, malgré la forte augmentation de celui du riz, traduirait une réalité double :

- a) le pouvoir de pénétration du riz comme aliment de base est certes très élevé même à court terme,
- b) il reste toutefois qu'il y a un seuil qu'il ne peut dépasser à court terme peut-être à cause de l'insolvabilité de la demande d'une frange de la population et du fait de l'impossibilité de substitution intégrale du riz au mil-sorgho-maïs.

Si ce constat se confirme par d'autres analyses, pour favoriser la consommation des céréales locales, une politique serait de réduire le niveau d'importation de riz et de promouvoir si besoin est celui de mil-sorgho-maïs.

2.8.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.8.2.1. Pluviométrie - Hydrologie

Pluviométrie

Les premières pluies significatives sont tombées sur l'ensemble du pays durant la deuxième décade de Juin à l'exception de la région de Podor où il a fallu attendre la deuxième décade de Juillet.

Les pluies ont été abondantes en Juillet et Août. A la fin du mois d'Août, les cumuls pluviométriques étaient partout supérieurs à ceux de l'an passé et de la normale 1951-1980, à l'exception de l'extrême Sud du pays (Kédougou, Kolda, Tambacounda, Ziguinchor).

La pluviométrie a été faible (inférieure à 100 mm) durant le mois de Septembre à l'exception de la Casamance et de l'Est du Sénégal et même très faible dans le Nord (St Louis, Podor, Matam, Bakel).

Fin Septembre, la situation était moins bonne que l'an passé dans le Sud sans que cela soit inquiétant et dans le Nord (Bakel, Matam, St. Louis). Partout ailleurs, les cumuls pluviométriques étaient supérieurs à ceux de l'an passé et de la normale 1951 - 1980.

Les pluies n'ont continué en Octobre que dans le Centre et le Sud du pays.

Hydrologie

Jusqu'à la fin Août, sur le fleuve Sénégal, les niveaux d'eau aux stations de Bakel et Matam étaient supérieurs à ceux de l'an passé, ensuite ils sont devenus inférieurs avec des écarts croissants.

Pour les fleuves Gambie à Kédougou et Casamance à Kolda, les côtes sont à la fin Septembre, supérieures à celles de l'an passé.

2.8.2.2. Situation phytosanitaire

La campagne agricole 1989-1990 a été marquée par la présence des sauteriaux. Des éclosions ont été signalées dès le mois de Juin dans la région de Thiès.

De nombreuses pullulations de sauteriaux ont été observées dans le Nord et le Centre du pays.

Les superficies infestées ont été estimées à 1,2 million d'hectares. Fin Septembre, les superficies traitées s'élevaient à 235.000 hectares.

D'importants dégâts sur les cultures (mil hâtif et maïs) ont été constatés dans le Saloum Nord.

Au niveau du criquet pélerin, la situation a été calme durant toute la campagne.

Les cultures ont aussi subi des dommages de la part d'autres déprédateurs : pucerons, cantharides, criquets arboricoles et oiseaux migrateurs.

2.8.2.3. Evolution des cultures

Dans les zones Centre, Sud et Sud-Est du Sénégal, les semis se sont généralisés bien plus tôt que l'an passé.

Dans la zone Nord, des ressemis ont été nécessaires en particulier dans le Département de Matam.

A l'exception de la zone Nord, les conditions de croissance des céréales dans le reste du pays (les zones les plus productrices) ont été bonnes (indices de satisfaction en eau toujours supérieurs à 80 %).

Dans la zone Nord (St. Louis, Matam), suite à une quasi sécheresse, fin Juillet-début Août, on a relevé des cas de stress hydriques.

Les rendements espérés seront donc élevés pour l'ensemble du pays à l'exception de l'extrême Nord où on doit s'attendre à de faibles récoltes.

2.8.2.4. Situation de l'élevage

La situation des pâturages est très satisfaisante, la production de fourrage est plus élevée que l'an passé.

Aucun problème grave de santé animale n'a été signalé.

2.8.2.5. Prévisions des récoltes

Les estimations des récoltes céréalières donnent les résultats suivants :

- Production de mil : 673.400 tonnes
- Production de sorgho : 110.500 tonnes
- Production du maïs : 123.600 tonnes
- Production de riz paddy : 164.000 tonnes

soit une production totale de 1.071.500 tonnes de céréales.

Cette production, supérieure de 23,6 % à celle de l'an passé, est la meilleure des dix dernières campagnes, exceptée celle de 1985-1986.

2.8.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

Les perspectives alimentaires sont très bonnes pour le Sénégal qui a connu un exercice 1988/1989 très difficile.

Les ressources internes en céréales qui sont de 1.002.000 tonnes couvrent 70,2 % des besoins.

Pour combler un déficit brut de 426.000 tonnes, des importations sont prévues essentiellement en riz (314.000 tonnes) et en blé (150.000 tonnes) si bien qu'on se retrouve avec des excédents en ces produits de 71.000 et 68.000 tonnes respectivement alors que subsiste un déficit de 93.000 tonnes en céréales sèches.

Bien que l'ampleur des excédents en riz et en blé et celle du déficit en céréales sèches soient moins grandes, cette situation rappelle celle connue en 1988/1989 et qui a abouti à une augmentation de la consommation de riz au détriment de celle du mil, maïs et sorgho.

Pour infléchir une telle tendance il est nécessaire de réduire les importations en riz et blé de quelque 100.000 tonnes et d'importer davantage de céréales sèches.

2.9. TCHAD

2.9.1. Situation alimentaire 1988/1989

* Les ressources en céréales connaissent une augmentation de 3,2 % par rapport à l'exercice 1987/1988. Cette augmentation se décompose en une augmentation de la production de 40,3 % et en une diminution des importations et des stocks de report respectivement de 65,1 % et 51,4 %.

Aussi la production locale représente 85,2 % des ressources contre 62,6 % au cours de l'exercice 1987/1988.

* La consommation apparente totale évolue peu de 1987/88 à 1988/89 (1,2 %) entraînant une stagnation du ratio de consommation par habitant (-1,3 %) autour de 130 kg/ht/an toutes céréales confondues. Ceci s'analyse en terme de baisse des ratios de consommation apparente de riz (de 10,90 kg à 9,65 kg) et de blé (7,44 kg à 5,78 kg).

2.9.2. Bilan de la campagne agro-pastorale 1989/1990

2.9.2.1. Pluviométrie - Hydrologie

Pluviométrie

Les premières pluies sont tombées en Mai sur la partie soudanienne du pays tandis qu'il a fallu attendre la première décade de Juillet pour la zone sahélienne.

Dans la zone soudanienne, la saison a connu des alternances de périodes très arrosées et presque sèches. A la fin du mois d'Août, si pour les régions de Sarh et N'Djaména, les cumuls pluviométriques étaient à peu près équivalents à ceux de l'an passé et d'une année normale, ils étaient largement déficitaires pour Moundou et Am Timan.

Dans la zone sahélienne, jusqu'en Septembre, la pluviométrie a été faible et mal répartie. Le déficit pluviométrique est important tant par rapport à la campagne passée que par rapport à une année normale.

Hydrologie

Jusqu'à la fin Juin, les niveaux de stations hydrologiques sur le Logone et le Chari étaient supérieurs à ceux de l'an passé. Ensuite ils sont devenus inférieurs avec des écarts de plus en plus importants. Ainsi, la côte

est inférieure le 20 Septembre 1989, de 15 % à Bongor, de 30 % à N'Djaména et 42 % à Sarh par rapport à l'an passé. De même, les débits sont bien inférieurs à ceux de l'année dernière à la même époque.

A la station de Bol sur le lac Tchad, le niveau continuait à baisser à la fin Septembre.

L'évolution des crues a toutefois été régulière mais la situation est bien moins bonne qu'à la dernière campagne.

2.9.2.2. Situation phytosanitaire

La situation acridienne a été calme jusqu'à la mi-Septembre.

Cependant, on a noté durant la troisième décade de Septembre une invasion de criquets migrants dans les régions Sud du Chari-Baguirmi et Nord du Mayo-Kebbi et de criquets arboricoles dans toute la zone sahélienne. Ils ont occasionné quelques dégâts sur les cultures.

Au niveau des sauteriaux, la situation a été préoccupante depuis la fin Juillet. La situation a été particulièrement grave dans les préfectures de Ouaddaï, Kanem, Guéra, Chari-Baguirmi et une partie de Mayo-Kebbi. Fin Septembre, 76.600 hectares avaient été traités.

Les dégâts sont à craindre sur la zone soudanienne et les cultures de décrue après le dessèchement des zones pastorales.

2.9.2.3. Evolution des cultures

Les semis se sont généralisés à partir de la 2ème décade de Juin dans la zone soudanienne et à partir de la 1ère décade de Juillet dans la zone sahélienne.

Suite à la pluviométrie insuffisante et mal répartie dans le temps, de nombreux ressemis ont eu lieu surtout dans la zone sahélienne.

Dans les zones soudanienne et soudano-sahélienne, malgré des pluies moins abondantes que l'an passé, le développement végétatif a été assez bon. (Les indices cumulés de satisfaction en eau sont supérieurs à 80 % pour le mil semé en Juin).

Dans la zone sahélienne, en revanche, le mil a connu un flétrissement permanent en Septembre; un dessèchement à l'épiaison pouvait s'observer sur l'axe Massakory-Bol et les rendements seront médiocres au Nord d'un axe N'Djaména - Am Timan.

2.9.2.4. Situation de l'élevage

La végétation a démarré dès le mois de Juin dans le Sud du pays et autour des lacs, puis s'est étendue vers le Nord.

Fin Août, le couvert herbacé avait atteint son développement maximum au Sud du 14ème parallèle. Au Nord du 14ème parallèle, la végétation continuait à se développer.

A la mi-Octobre, les pâturages sont en bon état dans le Centre et le Sud du pays, mais se dessèchent dans le Nord; dans l'ensemble, la production de biomasse est inférieure à celle de l'an passé.

Au niveau zoo-sanitaire, la situation est satisfaisante malgré quelques foyers de charbons bactériens et symptomatiques dans les préfectures du Lac, du Mayo-Kebbi et de Chari-Baguirmi.

2.9.2.5. Prévisions des récoltes

Les estimations des récoltes céréalières donnent les résultats suivants :

- Production de mil : 256.500 tonnes
- Production de sorgho : 289.400 tonnes
- Production de maïs : 15.600 tonnes
- Production de berbere : 56.000 tonnes
- Production de riz : 56.700 tonnes

soit une production totale de 674.200 tonnes.

Cette production, inférieure de 16,6% à celle de la campagne 1988-1989, est une production moyenne par rapport aux quatre dernières campagnes.

2.9.3. Perspectives de la situation alimentaire 1989/1990

La production nette attendue au Tchad est inférieure de 16,3 % à celle réalisée en 1988/1989.

Les ressources totales prévisibles en céréales ne permettront probablement pas de couvrir les besoins évalués sur la base d'une norme de consommation par habitant de 141 kg.

Les ressources internes (production plus stocks initiaux) couvrent 79,0 % des besoins et les importations prévisibles identifiées 8,1 %. Il se dégage un déficit toutes céréales confondues de 103.000 tonnes (dont 100.000 tonnes de céréales sèches) correspondant à 13 % des besoins totaux.

La disponibilité apparente de céréales ne serait que de 125,35 kg/ht/an.

Il est probable dans ces conditions que les importations dépassent les 65.000 tonnes prévues pour atteindre un niveau comparable à celui de 1987/1988 qui a été de 124.000 tonnes.

A N N E X E S

TABLEAU N°0 : ENSEMBLE CILSS

BILAN CEREAUER EX-POST 1987/1988
(en milliers de tonnes)

POSTES\PAYS		BURKINA	CAPVERT	GAMBIE	GUINEE	MALI	MAURITA	NER	SENEGAL	TCHAD	TOTAL	PAYS	CILSS	
Population	Ressources	359000	359000	792000	929000	7816000	1828000	18232000	6882000	5295000	RIZ	BLE	AUTR CE	TOTAL GEN
Production brute	1513,2	21,2	92,3	231,4	1637,5	166,1	1433,9	1053,9	572,1	725,1	,8	5995,7	6721,6	
Production disponib	1275,2	18	72,4	154,1	1320,9	125,9	1200,6	855,1	473,7	398,7	,7	5096,5	5495,9	
Stock initiaux	100,8	30,9	3,9	0	145,5	86,5	61,6	112,5	124,2	209,6	64,0*	392,3	665,9	
Stocks payans	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	0	0	nd	0	
Autres Stocks	100,8	30,9	3,9	0	145,5	86,5	61,6	112,5	124,2	209,6	64,0*	392,3	665,9	
Imports	170,7	54,5	135,2	63	54	145,4	112,5	402,7	158,7	698,1	312,8	285,8	1296,7	
Commerciales	133,0	5	124,9	51,5	40	88,3	49,7	308,4	130,1	593,7	227,9	109,3	(1) 930,9	
Aide Alimentaire	37,7	49,5	10,3	11,5	14	57,1	62,8	94,3	28,6	104,4	84,9	176,5	365,8	
TOTAL Ressources/Em	1546,7	103,4	211,5	217,1	1520,4	357,8	1374,7	1370,3	756,6	1306,4	377,5	15774,6	7458,5	
<hr/>														
<u>Emplois</u>														
Exportations	0	0	65,3	26,1	0	0	0	2,2	0	93,6	,0	0	(1) 93,6	
Stock Finaux	39,8	23,9	15,9	15,1*	53,7	52,5*	33,9	120,5	60,4	188,9	51,7*	175,0*	415,6	
Stocks payans	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	0	0	nd	0	
Autres Stocks	39,8	23,9	15,9	15,1	53,7	52,5	33,9	120,5	60,4	188,9	51,7*	175,0	415,6	
Consom. apparente totale	1506,9	79,5	130,3	175,9	1466,8	305,2	1340,8*	1247,7	696,2	1023,9	325,8*	15599,6*	6949,3	
Consommation appara par habitant (Kg)	177,9	221,4	164,5	189,4	187,7	167,0	185,4	181,3	131,5	25,9	8,2	141,4	175,5	
Norm. offici. Cons(Kg)	190,0	206	165	175	167	165	237	185	141					

Source:CILSS

(1) Y compris les échanges intra-sahéliens

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

TABLEAU N°1:ENSEMBLE CILSS

BILAN CEREALIER EX-POST 1988/1989
(en milliers de tonnes)

POSTES\PAYS	BURKINA FASO	CAPVERT GAMBIE	GUINEE	MALI	MAURITA	NIGER	SENEGAL	TCHAD	TOTAL		PAYS BLE	AUTR CE	TOTAL GEN
									18699000	369000	1812000	1953000	18014000*
Population									1879000*	17456000*	17068000*	5428000	1
Ressources													40678000*
Production brute	2100,6	16,5	94,2	225,4	2196,0	174,5	2385,9	866,9		808,1	819,2	5,9	18042,9
Production disponib	1773,8	14,0	73,0	147,9	1780,2	133,0	2012,3	693,0		664,7	450,6	5,0	16836,4
Stock initiaux	39,8	23,9	15,9	15,1	53,7	52,5	33,9	120,5		60,4	188,9	51,7	175,0
- Stocks payans	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd		nd	nd	0	nd
- Autres Stocks	39,8	23,9	15,9	15,1	53,7	52,5	33,9	120,5		60,4	188,9	51,7	175,0
Importations	119,6	55,3	94,9	45,0	87,2	179,8	73,7	577,5		55,4	735,9	135,2	(1) 1288,4
- Commerciales	96,3	6,4	87,7	33,3	38,2	113,2	43,5	511,5		36,3	632,6	304,4	29,4
- Aide Alimentaire	23,3	48,9	7,2	11,6	49,1	66,6	30,2	66,0		19,2	103,3	112,9	105,8
TOTAL Ressources/Em	1933,1	93,3	183,9	208,0	1921,1	365,3	2119,9	1390,9		780,5	1375,3	473,9	17146,7
Emplois													
Exportations	,0	,0	34,8	16,3	5,0	,0	,4	2,8		,0	46,4	7,5	5,4
Stock Finaux	278,6	12,0	13	7,0	375,1	52,9	188,2	140,2		76,2	207,2	66,0	870,1
- Stocks payans	196,6	nd	nd	nd	234,4	nd	102,4	26,0		nd	19,9	,0	539,5
- Autres Stocks	82,0	12,0	13	7,0	140,7	52,9	85,8	114,2		76,2	187,3	66,0	330,6
Consom. apparente totale	1654,5	81,3	136,0	184,6	1541,0	312,4	1931,3	1247,9		704,3	1121,7	400,5	16271,2
Consommation appare par habitant (Kg)	190,2	220,3	167,5	193,7	192,3	166,3	259,0	176,6		129,8	27,6	9,8	154,2
Norm. offici. Cons (kg)	190,0	206,0	165	175,0	167,0	165,0	237,0	185,0		141,0			

Source:CILSS

(1) Y compris les échanges intra-sahéliens

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

(2) Estimation officielle provisoire

BILANS CEREALIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 2 : BURKINA FASO

POSTES	87/88	88/89	87/88	88/89	87/88	88/89	87/88	88/89	MIL / SORGHO		TOTAL
									RIZ	BLE	
Population											18.472.000
Ressources											18.699.000
Production brute	36,70	39,08	00	00	11.476,50	12.061,48	11.513,20	12.100,56			
Production disponible	20,20	21,49	00	00	11.255,00	11.752,26	11.275,20	11.773,75			
Stocks initiaux	28,80	14,70	2,70	3,80	69,30	21,27	100,80	39,77			
Stocks paysans	nd	nd	00	00	nd	nd	nd	nd			
Autres stocks	28,80	14,70	2,70	3,80	69,30	21,27	100,80	39,77			
Imports	86,40	64,24	35,90	26,48	48,40	28,87	170,70	119,59			
Commercialisées	78,00	61,77	34,50	23,98	20,50	10,50	133,00	96,25			
Aide Alimentaire	8,40	2,47	1,40	2,50	27,90	18,37	37,70	23,34			
TOTAL Ressources/Emplois	135,40	100,43	38,60	30,28	11.372,70	11.802,40	1.546,70	1.933,11			
EMPLOIS											
Exportations	0,00	00	00	00	00	00	00	00			
Stocks finaux	14,70	15,60	3,80	3,32	21,27	259,71	39,77	278,63			
Stocks paysans	nd	00	00	00	nd	196,59	nd	196,59			
Autres stocks	14,70	15,60	3,80	3,32	21,27	63,12	39,77	82,04			
Consommation apparente totale	120,70	84,83	34,80	26,96	11.351,43	11.542,69	11.506,93	1.654,48			
Consommation apparente par habitant (Kg)	14,25	9,75	4,11*	3,10	159,52	177,34	177,87	190,19			
Norm. offici. Cons(kg/hbt)									190,00	190,00	

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CEREALEIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 3 : CAP VERT

POSTES	RIZ	88/89	87/88	BLE	88/89	87/88	MAIS / AUTRES	88/89	87/88	MIL / SORGHO	88/89	TOTAL	88/89
Population											359.000		369.000
Ressources													
Production brute	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	21,20	16,51	21,20	16,51
Production disponible	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	14,03	14,03	18,00	14,03
Stocks initiaux	6,10	4,78	7,99	4,85	4,85	23,90	14,30	nd	nd	nd	nd	30,90	23,93
Stocks payans	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	nd	nd	nd	nd
Autres stocks	6,10	4,78	9,00	4,85	4,85	23,90	14,30	nd	nd	nd	nd	30,90	23,93
Importations	16,59	20,74	16,50*	11,34	21,50*	21,50*	23,66	nd	nd	nd	nd	54,50*	55,34
Commerciales	0,00	1,48	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	nd	nd	5,00	6,44
Aide Alimentaire	16,50*	18,86	16,50*	11,34	16,50*	16,50*	18,70	nd	nd	nd	nd	49,50*	48,90
TOTAL Ressources/Emplois	22,60*	25,12	17,40*	16,19	17,40*	63,40*	51,99	63,40*	51,99	103,40*	93,30		
EMPLOIS													
Exportations	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	nd	nd	0,00	0,00
Stocks finaux	4,78*	4,00	4,85*	2,00	2,00	14,30*	6,00	nd	nd	nd	nd	23,93*	12,00
Stocks payans	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd
Autres stocks	4,78*	4,00	4,85*	2,00	2,00	14,30*	6,00	nd	nd	nd	nd	23,93*	12,00
Consommation apparente totale	17,82*	21,12	12,55*	14,19	14,19	49,10*	45,99	nd	nd	nd	nd	79,47*	81,30
Consommation apparente par habitant (Kg)	49,64*	57,24	34,96*	38,46	38,46	136,77*	124,64	nd	nd	nd	nd	nd	nd
Norm. offici. Cons(kg/hbt)												206,00	206,00

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CEREALIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 4 : GAMBLE

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CEREALIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989 (En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 5 : GUINÉE BISSAU

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CEREALEIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 6 : MALI

POSTES	RESSOURCES	RIZ	PÂTE	BLE	88/89	88/89	MAIS / AUTRES	87/88	88/89	87/88	88/89	TOTAL	
												100 p	100 p
Population													
Ressources	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p	100 p
Production brute	236,60	287,80	00	00	1,12	1,400,90	1,907,03	1,637,50	1,907,03	1,637,50	1,907,03	2,195,95	2,195,95
Production disponible	130,10	158,29	00	00	1,95	1,190,80	1,620,98	1,320,90	1,620,98	1,320,90	1,620,98	1,780,22	1,780,22
Stocks initiaux	30,80	18,90	4,00	4,00	110,70	30,75	145,50	nd	145,50	nd	145,50	53,65	53,65
.Stocks payans	nd	nd	00	00	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd
.Autres stocks	30,80	18,90	4,00	4,00	110,70	30,75	145,50	nd	145,50	nd	145,50	53,65	53,65
Importations	33,00	39,31	21,00	21,00	26,66	00	21,23	21,23	21,23	21,23	21,23	54,00	54,00
.Commerciales	23,00	20,72	17,00	17,00	17,43	00	00	00	00	00	00	40,00	40,00
.Aide Alimentaire	10,00	18,59	4,00	4,00	9,23	00	00	00	00	00	00	14,00	14,00
TOTAL Ressources/Emplois	193,90	216,50	25,00	31,61	11.301,50	1.672,96	1.520,40	1.520,40	1.520,40	1.520,40	1.520,40	1.921,07	1.921,07
EMPLOIS													
Exportations	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	5,00	5,00
Stocks finaux	18,90	61,68	4,00	4,00	30,75	309,40	53,65	nd	53,65	nd	53,65	375,08	375,08
.Stocks payans	nd	19,88	00	00	nd	214,48	nd	nd	nd	nd	nd	234,36	234,36
.Autres stocks	18,90	41,80	4,00	4,00	30,75	94,92	53,65	nd	53,65	nd	53,65	140,72	140,72
Consommation apparente totale	175,00	154,82	21,00	21,00	27,61	1,270,75	1,358,56	1,466,75	1,358,56	1,466,75	1,358,56	1,540,99	1,540,99
Consommation apparente par habitant (Kg)	22,39	19,32	2,69	3,45	162,58*	169,52	187,66*	192,29	169,52	187,66*	187,66*	192,29	192,29
Norm. offici. Cons(kg/hbt)												167,00	167,00

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CÉREALIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 7 : MAURITANIE

POSTES	RIZ	BILLE	MAIS / AUTRES	MIL / SORGHO		TOTAL
				87/88	88/89	
Population						11.828.000*
Ressources						11.879.000
Production brute	50,90	50,95	00	115,20	123,54	166,10
Production disponible	28,00	28,02	00	97,90	105,01	125,90
Stocks initiaux	35,50	30,20	37,00	9,66	14,00	12,67
Stocks paysans	nd	nd	00	nd	nd	nd
Autres stocks	35,50	30,20	37,00	9,66	14,00	12,67
Importations	67,37*	58,97	62,20	110,50	15,80	10,30
Commercialas	62,87*	52,57	25,40	60,65	00	00
Aide Alimentaire	4,50	6,40	36,80	49,85	15,80	10,30
TOTAL Ressources/Emplois	130,87*	117,19	99,20	120,16	127,70	127,98
EMPLOIS						357,77*
Exportations	00	00	00	00	00	00
Stocks finaux	30,20	19,69	9,66*	21,90	12,67	11,30
Stocks paysans	nd	nd	00	nd	nd	nd
Autres stocks	30,20	19,69	9,66*	21,90	12,67*	11,30
Consommation apparente totale	100,67*	97,50	89,54*	98,26	115,03*	116,68
Consommation apparente par habitant (Kg)	55,07*	51,89	48,98*	52,29	62,93*	62,10
Norm. offici. Cons(kg/hbt)						165,00

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CEREALIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En millions de tonnes)

(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 8 : NIGER

POSTES	RIZ	MIL / SORGHO	MAIS / AUTRES	TOTAL	
87/88	88/89	87/88	88/89	87/88	88/89
Population					17.232.000*
Ressources					17.456.000
Production brute	60,80	52,10	2,30	12.331,45	1.433,90
Production disponible	33,40	28,66	1,96	1.166,50	1.200,60
Stocks initiaux	4,90	1,10	2,40	54,30	61,60
Stocks payans	nd	nd	0,00	nd	nd
Autres stocks	4,90	1,10	2,40	54,30	61,60
Importations	36,60	35,90	21,00*	29,80	8,00
Commercialies	32,70	33,00	17,00	10,50	0,00
Aide Alimentaire	3,90	2,90	4,00*	19,30	54,90
TOTAL Ressources/Emplois	74,90	65,66	24,10*	34,01	1.275,70
EMPLOIS					1.374,70*
Exportations	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Stocks finaux	1,10*	3,60	2,25	1,10	30,54
Stocks payans	nd	0,00	0,00	nd	nd
Autres stocks	1,10*	3,60	2,25	1,10	30,54
Consommation apparente totale	73,80*	62,06	21,85*	32,91	1.245,16
					1.836,37
					1.340,81*
					1.931,33
Consommation apparente par habitant (Kg)	10,20*	8,32	3,02*	4,41	172,17*
					246,29
					185,40*
Norm. offici. Cons(kg/hbt)					237,00
					237,00

* Donnée rectifiée par rapport à la
(1) Estimation officielle provisoire

-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 9 : SENEGAL

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

BILANS CEREALEIERS EX-POST 1987/1988 et 1988/1989
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N°10 : TCHAD

POSTES	RIZ			BIE			MIL / SORGHO			TOTAL
	87/88	88/89	87/88	88/89	87/88	88/89	MAIS / AUTRES	87/88	88/89	
Population										15.295.000
Ressources										15.428.000
Production brute	42,00	73,86	,00	2,45	530,10	731,77	572,10	808,08		
Production disponible	23,10	40,62	,00	2,08	450,60	622,00	473,70	664,71		
Stocks initiaux	6,10	3,76	17,00	7,10	101,10	49,53	124,20	60,39		
Stocks payans	nd	nd	,00	,00	nd	nd	nd	nd		
Autres stocks	6,10	3,76	17,00	7,10	101,10	49,53	124,20	60,39		
Importations	32,30	10,00	29,50	29,27	96,90	16,16	158,70	55,43		
Commercialies	21,20	7,00	29,50	29,27	79,40	,00	130,10	36,27		
Aide Alimentaire	11,10	3,00	,00	,00	17,50	16,16	28,60	19,16		
TOTAL Ressources/Emplois	61,50	54,38	46,50	38,45	648,60	687,69	756,60	780,53		
EMPLOIS										
Exportations	,00	,00	,00	,00	,00	,00	,00	,00		
Stocks finaux	3,76*	2,00	7,10	7,10	49,53*	67,09	60,39*	76,19		
Stocks payans	nd	nd	,00	,00	nd	nd	nd	nd		
Autres stocks	3,76*	2,00	7,10	7,10	49,53*	67,09	60,39*	76,19		
Consommation apparente totale	57,74*	52,38	39,40	31,35	599,07*	620,60	696,21*	704,34		
Consommation apparente par habitant (Kg)	10,90*	9,65	7,44	5,78	113,14*	114,33	131,48*	129,76		
Norm. offici. Cons(kg/hbt)										

* Donnée rectifiée par rapport à la dernière publication

TABLEAU N°11 : ENSEMBLE PAYS CILSS
BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990
(en milliers de tonnes)

POSTES\PAYS	BURKINA	CAPVERT	GAMBIE	GUINEE	MALI	MAURITA	NIGER	ISENEGAL	TCHAD	TOTAL	PAYS BLE	CILSS	TOTAL GEN
	FASO	BISSAU			NIE				RIZ				
Population	18933000	380000	1832000	1976000	8218000	1932000	17687000	17259000	15564000				141781000
1. DISPONIBILITES	1925,0	18,2	110,0	166,6	2105,1	179,2	1734,3	1001,8	632,3	706,4	66,7	17099,3	7872,3
Production brute	1951,7	7,3	123,1	245,0	2151,4	165,0	1847,7	1071,5	674,2	907,7	,8	17328,5	8237,0
Production disponibil.	1646,4	6,2	97,0	159,6	1730,0	126,3	1546,1	861,6	556,1	499,2	,7	16229,2	6729,2
Stock Initiaux	278,6	12,0	13,0	7,0	375,1	52,9	188,2	140,2	76,2	207,2	66,0	870,1	1143,2
-Stocks Paysans	196,6	nd	nd	nd	234,4	nd	102,4 ⁽¹⁾	26,0	nd	19,9	,0	539,5	559,4
-Autres stocks	82,0	12,0	13,0	7,0	140,7	52,9	85,8	114,2	76,2	187,3	66,0	330,6	583,8
2. BESOINS	1785,5	97,9	144,4	177,8	1447,4	373,5	1905,3	1427,9	800,5	11133,2	409,4	16617,6	8160,2
-Consom. humaine	1697,3	78,3	137,3	170,8	1372,4	318,8	1821,8	1342,9	784,5	11004,4	354,9	16364,7	7724,1
-stocks officiels fin.	88,2	19,6	7,1	7,0	75,0	54,7	83,5	85,0	16,0	128,8	54,4	1 252,9	436,1
-Stocks Paysans	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	,0	nd	nd
-Autres stocks	88,2	19,6	7,1	7,0	75,0	54,7	83,5	85,0	16,0	128,8	54,4	1 252,9	436,1
3. EXCD/DEFICIT BRUT	139,5	-79,6	-34,4	-11,3	657,7	-194,3	-171,0	-426,1	-168,3	-426,8	-342,7	481,7	-287,8
4. IMPORT/EXPORT PREVUE	119,6	57,8	52,4	39,0	46,0	182,1	80,0	471,7	65,2	571,1	406,7	136,0	1113,8
Import. commerc.	95,0	6,0	58,8	33,0	40,0	119,1	80,0	400,0	57,5	514,6	300,3	74,5	889,4
Aides alim. progr.	24,6	51,8	9,8	6,0	6,0	63,0	,0	71,7	7,7	66,8	112,3	61,5	240,6
Exportations	,0	,0	16,2	,0	,0	,0	,0	,0	,0	10,2	5,9	,0	16,2
5. EXCD/DEFICIT NET	259,1	-21,9	18,0	27,7	703,7	-12,1	-91,0	45,6	-103,1	144,3	64,0	617,7	826,0
6. DISPO. CEREAL. APPAREN	228,9	195,9	195,2	210,6	261,8	187,0	236,0	203,0	125,4	30,6	11,3	173,2	215,1
/HBT (Kg)													
7. NORME CONS./ HBT (KG)	190,0	206,0	165,0	175,0	167,0	165,0	237,0	185,0	141,0				

(1) Estimation officielle provisoire

BILAN CEREALE PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 12 : BURKINA FASO

POSTES	RIZ	BLE	MIL/SORGHO OU MAIS/AUTRES	TOTAL
Population				8.933.000
11. DISPONIBILITES				1.925,00
Production brute	38,61	3,32	1.883,07	1.925,00
Production disponible	41,84	,00	1.909,83	1.951,67
Stocks initiaux	23,01	,00	1.623,36	1.646,37
-Stocks paysans	15,60	3,32	259,71	278,63
-Autres stocks	,00	,00	196,59	196,59
	15,60	3,32	63,12	82,04
12. BESOINS	102,10	31,62	1.651,78	1.785,50
Consommation humaine	87,10	27,69	1.582,48	1.697,27
Stocks finaux	15,00	3,93	69,30	88,23
-Stocks paysans	nd	,00	nd	nd
-Autres stocks	15,00	3,93	69,30	88,23
13. EXCEDENT(+) / DEFICIT(-) BRUT	-63,49	-28,30	231,29	139,50
14. SOLDE IMPORT/EXPORT	67,84	32,50	19,25	119,59
Importations commerciales	65,00	30,00	,00	95,00
Aides alimentaires	2,84	2,50	19,25	24,59
Exportations	,00	,00	,00	,00
15. EXCEDENT(+) / DEFICIT(-) NET	4,35	4,20	250,54	259,09
16. DISPONIB. CEREALE APPARENTE/HBT (KG)	11,92	4,01	212,95	228,88
17. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)				190,00

BILAN CEREALEIER PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 13 : CAP VERT

		RIZ	BLE	MIL/SORGHO	MATS/AUTRES	TOTAL
1. POSTES						
1. Population		4,00	2,00	12,21	18,21	380,000
1.1. DISPONIBILITES						
1.1.1. Production brute		0,00	0,00	7,30	7,30	
1.1.2. Production disponible		0,00	0,00	6,21	6,21	
1.1.3. Stocks initiaux		4,00	2,00	6,00	12,00	
1.1.3.1. Stocks paysans		nd	0,00	nd	nd	
1.1.3.2. Autres stocks		4,00	2,00	6,00	12,00	
1.2. BESOINS		31,75	14,61	51,49	97,85	
1.2.1. Consommation humaine		21,75	14,61	41,91	78,27	
1.2.2. Stocks finaux		10,00	0,00	9,58	19,58	
1.2.2.1. Stocks paysans		nd	0,00	nd	nd	
1.2.2.2. Autres stocks		10,00	0,00	9,58	19,58	
1.3. EXCEDENT(+)/DEFICIT(-)BRUT		-27,75	-12,61	-39,29	-79,65	
1.4. SOLDE IMPORT/EXPORT		14,75	8,50	34,50	57,75	
1.4.1. Importations commerciales		3,00	0,00	3,00	6,00	
1.4.2. Aides alimentaires		11,75	8,50	31,50	51,75	
1.4.3. Exportations		0,00	0,00	0,00	0,00	
1.5. EXCEDENT(+)/DEFICIT(-)NET		-13,00	-4,11	-4,79	-21,90	
1.6. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)		49,34	27,63	122,91	195,95	
1.7. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)					206,00	

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 14 : GAMBIE

	POSTES	RIZ	BLE	MIL/SORGHO MAIS/AUTRES	TOTAL
Population					832.000
1. DISPONIBILITES					109,96
Production brute	27,08	00	82,88		
Production disponible	25,60	00	97,50		123,10
Stocks initiaux	14,08	00	82,88		96,96
-Stocks paysans	13,00	00	,00		13,00
-Autres stocks	nd	00	nd		nd
	13,00	00	,00		13,00
2. BESOINS					144,38
Consommation humaine	59,90	24,61	59,87		
Stocks finaux	52,80	24,61	59,87		137,28
-Stocks paysans	7,10	00	,00		7,10
-Autres stocks	nd	00	nd		nd
	7,10	00	,00		7,10
3. EXCEDENT (+) / DEFICIT (-) BRUT	-32,82	-24,61	23,01		-34,43
4. SOLDE IMPORT/EXPORT					52,43
Importations commerciales	32,87	19,56	0		
Aides alimentaires	34,10	24,68	,00		58,78
Exportations	9,00	,80	,00		9,80
	10,23	5,92	,00		16,15
5. EXCEDENT (+) / DEFICIT (-) NET	,05	-5,05	23,01		18,01
6. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)	72,06	23,51	99,61		195,17
7. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)					165,00

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 15 : GUINEE BISSAU

POSTES	RIZ	BLE	MIL/SORGHO	MILAIS/AUTRES	TOTAL
Population	94,84	1,50	70,22	976.000	
1. DISPONIBILITES					
1.1. Production brute	162,43	,00	82,61	166,56	
1.2. Production disponible	89,34	,00	70,22	245,04	
1.3. Stocks initiaux	5,50	1,50	,00	159,56	
1.4. -Stocks payans	nd	,00	nd	7,00	
1.5. -Autres stocks	5,50	1,50	,00	nd	
1.6. -Autres stocks				7,00	
12. BESOINS	116,32	6,98	54,51	177,81	
1.1. Consommation humaine	110,82	5,48	54,51	170,81	
1.2. Stocks finaux	5,50	1,50	,00	7,00	
1.3. -Stocks payans	nd	,00	nd	nd	
1.4. -Autres stocks	5,50	1,50	,00	7,00	
1.5. -Autres stocks				7,00	
13. EXCEDENT(+) / DEFICIT(-) BRUT	-21,48	-5,48	15,71	-11,26	
14. SOLDE IMPORT/EXPORT	34,00	5,00	,00	39,00	
1.1. Importations commerciales	30,00	3,00	,00	33,00	
1.2. Aides alimentaires	4,00	2,00	,00	6,00	
1.3. Exportations	,00	,00	,00	,00	
15. EXCEDENT(+) / DEFICIT(-) NET	12,52	-,48	15,71	27,75	
16. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)	132,00	6,66	71,95	210,61	
17. NORTE CONSOMMATION / HBT (KG)				175,00	

BILAN CEREALIER PRÉVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 16 : MALI

EN MILLESIERS DE TONNES	POSTES	RIZ	BLE	MAIS/AUTRES	IMIL/SORGHO	TOTAL
Population						
1. DISPONIBILITÉS						
Production brute	242,56	4,00	1.858,53		8.218.000	2.105,09
Production disponible	328,87	0,00	1.822,51		2.151,38	
Stocks initiaux	180,88	0,00	1.549,13		1.730,01	
-Stocks payans	61,68	4,00	309,40		375,08	
-Stocks payans	19,88	0,00	214,48		234,36	
-Autres stocks	41,80	4,00	94,92		140,72	
2. BESOINS						
Consommation humaine	168,77	32,35	1.246,28		1.447,40	
Stocks finaux	158,77	28,35	1.185,28		1.372,40	
-Stocks payans	10,00	4,00	61,00		75,00	
-Autres stocks	nd	0,00	nd		nd	
3. EXCEDENT (+)/DEFICIT (-) BRUT						
	73,79	-28,35	612,25		657,69	
4. SOLDE IMPORT/EXPORT						
Importations commerciales	20,00	26,00	0,00		46,00	
Aides alimentaires	20,00	20,00	0,00		40,00	
Exportations	0,00	6,00	0,00		6,00	
5. EXCEDENT (+)/DEFICIT (-) NET						
	93,79	-2,35	612,25		703,69	
6. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT	31,95	3,65	226,15		261,75	
(KG)						
7. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)					167,00	

BILAN CEREALE PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 17 : MAURITANIE

POSTES	DISPOSITIONS	RIZ	BLE	MIL/SORGHO		TOTAL
				COMESTIBLES	COMMAIS/AUTRES	
Population		45,25	21,90	112,04	179,20	1.932.000
1. DISPONIBILITES						
1. Production brute		46,48	,00	118,52	165,00	
1. Production disponible		25,56	,00	100,74	126,31	
1. Stocks initiaux		19,69	21,90	11,30	52,89	
1. -Stocks paysans		nd	,00	nd	nd	
1. -Autres stocks		19,69	21,90	11,30	52,89	
12. BESOINS						
1. Consommation humaine		119,95	124,02	129,50	373,47	
1. Stocks finaux		100,25	101,02	117,50	318,77	
1. -Stocks paysans		19,70	23,00	12,00	54,70	
1. -Autres stocks		nd	,00	nd	nd	
13. EXCEDENT (+)/DEFICIT(-)BRUT						
14. SOLDE IMPORT/EXPORT						
1. Importations commerciales		67,00	112,14	3,00	182,14	
1. Aides alimentaires		62,00	57,14	,00	119,14	
1. Exportations		5,00	55,00	3,00	63,00	
1. ,00		,00	,00	,00	,00	
15. EXCEDENT (+)/DEFICIT(-)NET						
16. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)		58,10	69,38	59,55	187,03	
17. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)					165,00	

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 18 : NIGER VISIONNEMENT

	EX POSTES	RIZ.	BLE	MAIS/AUTRES	MIL/SORGHO	TOTAL
1. Population et disponibilités	580'000	1'800'000	1'800'000	1'683'94	7'687'000	
1.1. DISPONIBILITES		48,55	1,80	1,683,94	1.734,28	
1.1.1. Production brute		81,72	,80	1,765,22	1,847,74	
1.1.2. Production disponible		44,95	,70	1,500,44	1,546,08	
1.1.3. Stocks initiaux		3,60	1,10	183,50	188,20	
1.1.4. -Stocks paysans		,00	,00	102,40	102,40	
1.1.5. -Autres stocks		3,60	1,10	81,10	85,80	
1.2. BESOINS		65,46	35,90	1,803,96	1,905,32	
1.2.1. Consommation humaine		63,96	33,90	1,723,96	1,821,82	
1.2.2. Stocks finaux		1,50	2,00	80,00	83,50	
1.2.3. -Stocks paysans		nd	nd	nd	nd	
1.2.4. -Autres stocks		1,50	2,00	80,00	83,50	
1.3. EXCEDENT (+)/DEFICIT (-) BRUT		-16,91	-34,10	-120,02	-171,04	
1.4. SOLDE IMPORT/EXPORT		10,50	20,50	49,00	80,00	
1.4.1. Importations commerciales		10,50	20,50	49,00	80,00	
1.4.2. Aides alimentaires		,00	,00	,00	,00	
1.4.3. Exportations		,00	,00	,00	,00	
1.5. EXCEDENT (+)/DEFICIT (-) NET		-6,41	-13,60	-71,02	-91,04	
1.6. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)	7,68	2,90	225,44	236,02		
1.7. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)					237,00	

(1) Estimation officielle provisoire

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 19 : SENEGAL

	POSTES	RIZ	BLE	MAIS/AUTRES	MIL/SORGHO	TOTAL
1. Population		172,30	25,04		804,45	7.259.000
1.1. DISPONIBILITES		164,00	0,00		907,53	1.071,53
. Production brute		90,20	0,00		771,40	861,60
. Production disponible		82,10	25,04		33,05	140,19
. Stocks initiaux		0,00	0,00		26,00	26,00
-Stocks payans		82,10	25,04		7,05	114,19
-Autres stocks						
1.2. BESOINS		415,26	107,11		905,55	1.427,92
. Consommation humaine		355,26	87,11		900,55	1.342,92
. Stocks finaux		60,00	20,00		5,00	85,00
-Stocks payans		nd	0,00		nd	nd
-Autres stocks		60,00	20,00		5,00	85,00
1.3. EXCEDENT(+) / DEFICIT(-) BRUT		-242,96	-82,07		-101,10	-426,13
1.4. SOLDE IMPORT/EXPORT		313,94	150,00		7,77	471,71
. Importations commerciales		280,00	120,00		0,00	400,00
. Aides alimentaires		33,94	30,00		7,77	71,71
. Exportations		0,00	0,00		0,00	0,00
1.5. EXCEDENT(+) / DEFICIT(-) NET		70,98	67,93		-93,33	45,58
1.6. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)	66,98	24,11		111,89		202,99
1.7. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)						185,00

BILAN CEREALIER PREVISIONNEL 1989/1990
(En milliers de tonnes)

TABLEAU N° 20 : TCHAD

POSTES	RIZ	BLE	MIL/SORGHO		TOTAL
			MAIS/AUTRES		
Population					5.564.000
1. DISPONIBILITES					
Production brute	33,20	7,10	591,96		632,26
Production disponible	56,73	,00	617,49		674,22
Stocks initiaux	31,20	,00	524,87		556,07
Stocks payans	2,00	7,10	67,09		76,19
-Sstocks payans	nd	,00	nd		nd
-Autres stocks	2,00	7,10	67,09		76,19
2. BESOINS					
Consommation humaine	53,69	32,16	714,67		800,52
Stocks finaux	53,69	32,16	698,67		784,52
-Stocks payans	,00	,00	16,00		16,00
-Autres stocks	nd	,00	nd		nd
-Autres stocks	,00	,00	16,00		16,00
3. EXCEDENT (+) / DEFICIT (-) BRUT	-20,49	-25,06	-122,71		-168,26
4. SOLDE IMPORT/EXPORT					
Importations commerciales	10,22	32,48	22,51		57,21
Aides alimentaires	10,00	25,00	22,51		57,51
Exportations	1,22	7,48	,00		7,70
5. EXCEDENT (+) / DEFICIT (-) NET	-10,27	7,42	-100,20		-103,05
6. DISPONIB. CEREAL. APPARENTE/HBT (KG)	7,80	7,11	110,44		125,35
7. NORME CONSOMMATION / HBT (KG)					141,00

TABLEAU N° 21 : PREVISION DE PRODUCTIONS CEREAIERES BRUTES
CAMPAGNE 1989/1990

Unité : Millier de tonnes

	Mil/Sorgho	Maïs	Riz	Fonio	Autres	TOTAL	Céréales:CÉREALES
			Paddy				
Burkina Faso	1 640	257	42	12	-	1 952	1 952
Cap-Vert	-	7	-	52	3	7	7
Gambie	84	13	26	25	3	123	123
Guinée-Bissau	83	*	162	-	-	245	245
Mali	1 578	228	329	17	15	2 151	2 151
Mauritanie	107	12	46	-	-	165	165
Niger	1 758	8	82	-	-	1 848	1 848
Sénégal	784	124	164	-	-	1 072	1 072
Tchad	546	16	57	-	56	674	674
Ensemble	6 580	665	908	129	56	8 237	8 237

Source : CILSS/FAO

(*) La production du Maïs est incluse dans celle du Mil-Sorgho.

| | PRODUCTION |
|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| PRODUCTION |
| PRODUCTION |
| PRODUCTION |
| PRODUCTION |

TABLEAU No 22 : PRODUCTION CERÉALIERE COMPARÉE DES CAMPAGNES 1981-1982 À 1989-1990

Unité : Millier de tonnes

	Campagne : 1981-82	Campagne : 1982-83	Campagne : 1983-84	Campagne : 1984-85	Campagne : 1985-86	Campagne : 1986-87	Campagne : 1987-88	Campagne : 1988-89	Campagne : 1989-90	Prévision : 1989-90	Taux % : camp. 89-90 / camp. 88-89
Burkina Faso	1270	1210	1011	1119	1584	1925	1513	2101	1952	92,9	
Cap-Vert	3	4	3	3	2	12	21	17	7	41,2	
Gambie	99	109	66	89	116	102	92	94	123	130,9	
Guinée-Bissau	126	132	132	165	180	200	231	225	245	108,9	
Mali	1107	984	880	760	1669	1763	1637	2196	2151	98,0	
Mauritanie	83	21	16	22	67	146	166	174	165	94,8	
Niger	1688	1704	1747	1075	1834	1825	1434	2384	1848	77,5	
Sénégal	923	766	517	706	1241	890	1054	867	1072	123,6	
Tchad	522	453	489	314	690	730	572	808	674	83,4	
ENSEMBLE	5821	5383	4861	4253	7383	7593	6720	8866	8237	92,9	

SOURCE : CILSS.

TABLEAU N° 23 : RÉSULTATS DEFINITIFS DE PRODUCTIONS VIVRIERES BRUTES

CAMPAGNE 1988-1989

Unité : tonne

	Mil / Sorgho	Maïs	Riz Paddy	Fonio	Autres céréales	Total céréales	Niébé Hariicot	Arachide
Burkina Faso	1.825.507	226.716	39.080	9.260	-	2.100.563	62.165	163.220
Cap-Vert	-	16.507	-	-	-	16.507	9.806	-
Gambie	55.160	15.520	23.520	-	-	94.200	n.d	98.360
Guinée-Bissau	79.885	*	145.500	-	-	225.385	n.d	n.d
ENSEMBLE	1.672.330	214.519	287.797	20.184	1.115	2.195.945	65.694	171.759
Mauritanie	116.072	7.467	50.949	-	130	174.488	9.176	n.d
Niger	2.326.505	4.947	52.102	-	2.301	2.385.855	301.549	12.920
Sénégal	594.200	123.327	146.405	2.968	-	866.900	17.320	722.898
Tchad	697.902	33.869	73.863	-	2.450	808.084	n.d	n.d
ENSEMBLE	7.367.561	642.872	819.216	32.412	5.866	8.867.927	n.d	n.d

* La production de Maïs est incluse dans celle de Mil/Sorgho

Source : MINISTERE DES AFFAIRES SOCIALES
Méthode : estimation basée sur les rapports des organismes de collecte et de venteSource : MINISTERE DES AFFAIRES SOCIALES
Méthode : estimation basée sur les rapports des organismes de collecte et de vente

Tableau N° 24 : Utilisation de la production disponible de céréales sèches
 au Burkina Faso, au Mali et au Niger
 en 1000 Tonnes

	Burkina Faso	Mali	Niger	Ensemble
Production dispon.	1752	1621	1982	5355
Consomm. paysans	1439	1217	1634	4290
Excédent	313	404	348	1065
Stock report	197	214	102	513
Qté théorique commercialisée	116	190	246	552

Imprimerie Nationale 03 BP 7040 Ouagadougou 03

